

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Madame Marthe HANAU



COLETTE

(Photo G.-L. Manuel frères)



Gaston CHÉREAU

(Photo G.-L. Manuel frères)



Pierre BENOIT

(Photo G.-L. Manuel frères)



Pierre MILLE

(Photo G.-L. Manuel frères)



Maurice RENARD

(Photo G.-L. Manuel frères)

DEVENEZ ÉCRIVAIN

Il n'existe pas en ce monde un être sur dix qui n'ait souhaité à quelques moments de sa vie de pouvoir exprimer avec force et avec charme, ses idées, ses sentiments, ses impressions, ses souvenirs. Mais vous ne le savez que trop, l'art d'écrire ne s'apprend pas au collège et la plupart des manuels qui prétendent l'enseigner n'ont jamais réussi qu'à décourager les vocations naissantes. Demandez aux plus illustres littérateurs d'aujourd'hui, aux conteurs, aux romanciers, aux poètes, aux journalistes qui ont su vous émouvoir, le secret de leur pénétrante action sur votre esprit, ils vous répondront: « Nous avons travaillé selon notre cœur, nous sommes allés tout droit où nous guidaient nos préférences. » Leur talent était en eux, il s'est épanoui magnifiquement le jour où ils eurent trouvé leur voie.

A vous que tourmente le désir d'écrire mais qui cherchez encore votre voie, nous apportons la première méthode qui ne vise pas à vous former un talent artificiel, mais à éveiller vos dons naturels, une méthode attrayante qui ne s'adresse pas à votre mémoire, mais à votre goût, à votre intelligence, une méthode qui ne ressemble à aucune de celles dont vous avez pu entendre parler jusqu'ici. Par elle, en quelques mois, vous pourrez acquérir le savoir pratique et l'expérience que vos aînés ne possédèrent qu'après une longue fréquentation des sujets et des mots. Vous discernerez clairement vos vraies aptitudes et vous les verrez avec joie se développer sans autre effort que celui qu'exige la persévérance dans une voie bien tracée.

L'opportunité même de cette méthode, nos amis et conseillers de la première heure, Colette, Marcel Prévost de l'Académie Française, Jean Ajalbert et Gaston Chéreau de l'Académie Goncourt, Henri Duvernois, Pierre Mille, Pierre Benoit, Romain Coolus, Lucie Delarue-Mardrus, Maurice Renard, ont été unanimes à la reconnaître. Que vous nourrissiez l'ambition de devenir un romancier, un poète; que le journalisme, le cinéma, le théâtre vous tentent ou que votre intention soit seulement d'acquérir un réel talent dans la correspondance, dans la rédaction des rapports, mémoires, études, etc., il est indispensable que vous connaissiez ce que nous avons voulu faire et ce que nous avons fait.

Ecrivez-nous aujourd'hui même, nous vous enverrons gratuitement un petit volume très soigneusement édité « L'Art d'Ecrire » dans lequel vous trouverez l'exposé clair et détaillé de notre programme d'études.

L'ÉCOLE A B C

Cours de Rédaction littéraire (Groupe 48)

18, rue du Méridien - BRUXELLES



Marcel PRÉVOST

(Photo G.-L. Manuel frères)



Jean AJALBERT

(Photo G.-L. Manuel frères)



Romain COOLUS

(Photo G.-L. Manuel frères)



Henri DUVERNOIS

(Photo G.-L. Manuel frères)



Lucie DELARUE-MARDRUS

(Photo G.-L. Manuel frères)

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
S, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664 Téléphones : N°s 165.46 et 165.47
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Madame Marthe HANAU

De toute cette affaire de la Gazette du Franc qui, comme toutes les affaires financières, devient de plus en plus embrouillée à mesure que la Justice cherche à la débrouiller, elle seule mérite de survivre dans la légende judiciaire et boursière de ce commencement du XX^e siècle, où le robin et le boursicotier sont rois. Parmi les autres incipies, il y a des naïfs, des dupes comme le comte de Courville et M. de Chemilly, qui semblent là pour apprendre aux gens du monde, aux militaires et aux savants qu'ils ne doivent jamais s'occuper d'affaires; des comparses vulgaires comme le gros Lazare Bloch qui fait la bête comme s'il avait lu la farce de « Maître Patelin », des maîtres-chanteurs professionnels et l'inévitable Levantin, marchand de cacahuètes, que l'on trouve maintenant dans tous les scandales de Bourse et qui devient baronnet quand il n'est pas arrêté en chemin; sans compter le prêtre d'affaires qui, cette fois, hélas ! est Belge.

A propos d'elle, on a tout de suite évoqué Balzac; un journaliste qui veut montrer qu'il a des lettres évoque toujours Balzac quand il parle d'un gros fait-divers. Cette fois, l'évocation s'imposait. Cette grosse petite bonne femme vulgaire, qui manie des millions, tire les ficelles d'un bon nombre de pantins politiques et transporte dans son sac à main assez de petits papiers pour compromettre des familles et des partis, appartient à la race — avec, en moins, le romanesque décoratif — des Mme Nourisson et des Sainte-Estève. Plus près de nous, elle fait penser à la grande Thérèse. Vous vous souvenez, cette Thérèse Humbert qui, pendant vingt ans, vécut de la plus grande vie, elle et toute sa famille, en spéculant sur l'héritage illusoire et invraisemblable des mystérieux Crawford. Mais Thérèse Humbert était entrée, par son mariage, dans l'aristocratie républicaine. Son beau-père avait été un austère garde des sceaux. Elle avait ce qu'on appelle une belle façade mondaine. Comment soupçonner cette espèce de grande dame qui donnait de magnifiques dîners où fréquentaient, toujours sous l'ombre de l'austère beau-père, une nuée de hauts fonctionnaires, de députés et d'anciens ministres qui, d'ailleurs, n'étaient pour rien dans cette monumentale mais vulgaire escroquerie?

Mme Hanau, elle, n'avait aucune surface. D'où vient-elle? On ne sait pas encore. Du temps qu'elle était encore Mme Lazare Bloch, elle a fait avec son ex-mari de petites

affaires, plus ou moins véreuses, qui ont toutes mal tourné, et qui relevaient plutôt de l'industrie du camelot que de la haute finance. Son coffre-fort, dans ce temps-là, c'était son sac à main. Pourquoi divorça-t-elle, tout en continuant d'ailleurs à garder des relations d'affaires et d'amitié avec son ex-mari? On ne sait. Il paraît que le gros Bloch, malin mais vulgaire, et dont l'intelligence commerciale ne dépassait pas beaucoup celle du camelot, la gênait. On raconte aussi que dans ses affaires de cœur elle avait des goûts de domination qui la faisaient plus homme que femme et plus désireuse d'amitié féminine que masculine.

Toujours est-il que les deux époux se séparèrent pour vivre chacun leur vie. Ils devaient se rejoindre dans la prospérité, puis dans le malheur.

Entre le divorce et la Gazette du Franc, que devient Mme Hanau? Autre mystère qui s'éclaircira peut-être au procès, mais qui, pour le moment, demeure entier et au sujet duquel on raconte les plus invraisemblables histoires. Toujours est-il que cette Gazette du Franc paraît un beau matin, fort bien montée, fort bien recommandée et... fort bien faite. Le directeur Audibert est un journaliste de métier qui a dirigé un journal à Marseille, que tout le monde connaît plus ou moins, non seulement dans les salles de rédaction parisiennes, mais aussi à la Chambre, car il fait partie du cabinet de M. de Monzie. Le journal paie bien. Il défend la politique pacifiste chère au gouvernement et même le rapprochement avec l'Allemagne; or, cette attitude, depuis Locarno, n'a plus rien de suspect. Plusieurs ministres, soit par des paroles, des lettres ou même des articles, se sont portés caution. On pourrait bien se demander: « D'où vient l'argent? »; mais qui donc aujourd'hui se demande d'où vient l'argent dans un journal qui marche ou qui a l'air de marcher? Le tout est qu'il marche et qu'il paie.

On a découvert, depuis, que le dit journal n'était que l'enseigne qui couvrait une vaste escroquerie financière; mais, en ce temps-là, on ne voyait pas les « idées généreuses », comme dit M. Audibert, et c'est pourquoi M. Herriot lui-même, qui n'a rien d'un financier — il l'a bien montré quand il a été ministre — faisait distribuer avec une touchante naïveté, dans les écoles, ce prospectus financier qu'il avait pris pour un prospectus pacifiste.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

HUPMOBILE

== 1929 ==

S'impose par l'élégance de sa ligne, le confort luxueux de sa carrosserie et sa perfection mécanique

Ses 6 et 8 cylindres
== en ligne ==

AUTO-TRUST

216, AVENUE LOUISE

TÉLÉPHONE : 891,32

Derrière Audibert, on ne voyait pas la petite mère Hanau. C'est une grande force qu'un journal, et c'est un des traits de génie de Mme Hanau de l'avoir compris.

A partir de ce moment, elle a le sien. Or, on sait trop comment tout lui réussit. Déjeune-t-elle au Café de Paris, chez Larue, au Touquet ; paraît-elle un instant au théâtre ou dans une boîte de nuit, elle est suivie de cette rumeur vaguement hostile, mais si flatteuse, qui accompagne les gens dont on parle. Elle voit des personnages politiques, des gens en place, de grands hommes d'affaires, de grands journalistes, des femmes du monde, ou du moins de cette société brillante et interlope que les étrangers qui passent à Paris prennent pour le monde. Elle est la présidente.

Et de fait, elle est quelque chose de mieux que la présidente. Elle est le cerveau qui fait marcher toute l'affaire. Hersant, Bloch, Audibert... que valent ces comparses ces employés ? Toute l'affaire : le journal, l'Interpresse, les syndicats, ne tient-elle pas dans cette tête de femme ? La comptabilité ? Elle n'en a que faire ; elle a tous les chiffres dans la mémoire. Le contentieux ? Elle connaît mieux la procédure que Me Hersant, son conseil. La politique ? N'a-t-elle pas ses relations ? Et tout le monde accepte cette supériorité, depuis Bloch, l'ancien mari qui se fait très humble, jusqu'à Audibert, l'ancien chef de cabinet, le « grand » journaliste qui tutoie tout le Parlement et rêve de faire de la Gazette du Franc l'organe de la Société des Nations, de laquelle il a déjà obtenu une première subvention, sans parler du comte de Courville qui, totalement désarmé au milieu de ces affaires mystérieuses, et comme médusé par l'étrange bonne femme, signe de confiance.

On conçoit qu'elle ait été grisée.

La griserie du succès ! C'est, pour tous ces aventuriers de la finance qui écument le pavé de Paris et de toutes les grandes villes, le plus grand danger.

On a dit que, dans notre société mêlée, il n'y a que les commencements qui soient difficiles ; de même que le premier aventurier venu peut se glisser dans le monde pour peu qu'il ait un habit, du culot et un minimum de bonnes manières ; de même pour se glisser dans les conseils d'administration il suffit de se procurer le premier million. Mais quand on est garçon de café, crieur de journaux ou aide potard, il faut, pour conquérir ce premier million, beaucoup de chance et un peu de génie.

Le maréchal Lejeune, duc de Dantzic, répondait un jour à quelqu'un qui admirait sa fortune avec une nuance d'envie : « Je suis prêt à vous céder mon château, mes biens, mon grade et mon titre si, sous le feu de tout un régiment, vous voulez franchir les deux cents pas qui séparent cette terrasse de la grille... Arrivez sain et sauf, vous aurez tout. C'est en courant de la sorte à travers les balles que j'ai conquis mon bâton de maréchal et tout ce qui s'en suit. » A combien d'accidents commerciaux et judiciaires n'a pas échappé le garçon de café, le saute-ruisseau ou l'apprenti potard avant d'avoir conquis son premier million ! « A l'origine de toutes les grandes fortunes il y a des choses à faire frémir », disait déjà Bossuet. Eh bien ! cette chance et ce génie se rencontrent peut-être plus souvent que la prudence qui conseille à l'aventurier qui a réussi une première affaire de ne pas se prendre immédiatement pour un Napoléon de la finance. Cela, c'est le second tir de barrage qui s'oppose au nouveau riche, à l'aventurier qui veut pénétrer dans la grande finance, et parmi ces oligarques de naissance qui sont maintenant plus difficiles à atteindre, plus loin par leur genre de vie du vulgum pecus que le duc et pair de l'ancien régime du manant. C'est ce barrage-là que Mme Hanau n'a pas su franchir.

Est-ce qu'elle a été vraiment grisée ? Certains « spectateurs » qui l'ont approchée d'assez près, à la veille de la crise, assurent qu'elle avait parfaitement vu le danger et qu'elle a essayé de freiner, de ramener l'affaire à de plus modestes proportions, mais que son entourage était dans un tel état de griserie qu'elle n'a pas pu lui résister. Audibert particulièrement. Si Mme Hanau ne s'est pas crue Napoléon, ce Méridional flamant et grandiloquent s'est cru, à un moment donné, le maître de Paris. Quand, dans l'Ami du Peuple, puis dans le Journal, l'offensive s'est dessinée contre la Gazette du Franc, il l'a pris de très haut, il a menacé, il a parlé « d'une coalition des puissances bancaires et réactionnaires contre une œuvre démocratique et pacifique » ; il a fait entendre qu'il avait de quoi répondre à toutes les attaques. Pendant ce temps-là, Mme Hanau, plus prudente, essayait de transiger. Elle offrait des millions et versait des centaines de mille francs, mobilisait le nommé Amur et voulait se servir d'Anquetil. Il était trop tard. La machine judiciaire était en mouvement ; on ne pouvait plus l'arrêter. C'est quelques mois plus tôt qu'il aurait fallu être modeste et transiger.

Mme Hanau a poursuivi sa carrière jusqu'à la culbute finale. Nos actes nous suivent...

Après la culbute, il était fatal qu'on découvre toutes sortes de choses qu'on n'aurait jamais découvertes si l'affaire avait prospéré.

Était-elle viable, cette affaire ? Ou bien le génie de la mère Hanau se borna-t-il à drainer l'argent de l'instituteur pacifiste et radical par les mêmes moyens qui ont servi tant de fois à d'autres aigrefins à confisquer l'épargne des curés, des dévots et des anciens militaires ? — par l'entremise de l'abbé Vermeersch, elle comptait bien d'ailleurs étendre ses opérations au monde catholique. Le procès le dira, mais ce qu'on sait jusqu'à présent tient plus de la farce que de la banque. Le couple Bloch-Hanau, ou plutôt Hanau-Bloch, c'est vraiment Robert Macaire et Bertrand, mais perfectionnés. Un Robert Macaire en jupe... en jupe courte, est autrement respectable que celui que Daumier avait revêtu du pantalon à carreaux et de l'habit à queue de morue...

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





Le Petit Pain du Jeudi A Monsieur James Ensor Artiste-Peintre

Charles Bernard pousse des cris d'admiration et son lyrisme atteint au zénith de la critique d'art super-exaltée. Il a bien raison. Il traduit le sentiment de nombreux artistes à votre endroit et nous confessons avec lui que votre exposition est un triomphe, non pas une révélation pour nous, mais une affirmation pour certains et qu'elle met définitivement au point cette longue, cette interminable campagne que fut votre vie : elle en consacre la victoire ! Il est même un peu pénible et un peu douloureux pour le pauvre Jean Delville que l'on ait reproduit les réflexions que lui suggéraient vos tableaux.

Le bon public va voir vos peintures et, entre nous, elles l'ahurissent un peu, ce bon public. On lui apprend que vous êtes le grand maître dont le nom ressort, le plus glorieux probablement, de tout ce siècle de peinture belge, et glorieux même dans la peinture du monde. Il se dit : « Comment est-il possible qu'il y ait un Belge, quelque part, un homme si remarquable que ça et qu'on ne le distingue pas à son costume ; qu'il n'ait pas un chapeau à panache ? »

Il y a longtemps, pour notre part, que nous estimons que vous êtes mûr pour la baronnie. Ce titre un peu comique vous redonnerait un lustre et si nous étions des barons du savon et autres denrées, nous ferions des démarches pour vous avoir comme collègue, ce qui ennoblerait notre compagnie.

Baron ou non, ce dont nous désirions donc vous féliciter, en dehors de vos performances picturales, c'est de cette sagesse dont vous donnez l'exemple et dont s'étonne ce public qui ne comprend pas bien. Notre petit pain prend ainsi l'allure d'un discours académique. Vous vivez à Ostende, Monsieur, dans cette maison de la rue de Flandre qui ne se distingue par rien de ses voisines. Au rez-de-chaussée, il y a ce magasin de coquillages et de japoneries auquel vous fûtes fidèle parce que c'est parmi ces vitrines (elles étaient alors au coin du boulevard van Iseghem) et ces tiroirs que vous avez grandi. C'est là que, de la rue, parfois, à travers la glace, l'étranger qui sait, le curieux d'art égaré à Ostende cherchent votre silhouette derrière le comptoir. Ils ne la voient plus. Vous avez monté à l'étage supérieur et vous n'accueillez pas le client.

Ce client, d'ailleurs, est toujours assez éberlué, s'il se risque dans le magasin, de s'apercevoir que, sur toutes les potiches ou à peu près, se trouve l'étiquette : « Vendue ». Vous conservez ainsi pieusement un magasin où il n'y a à peu près rien à vendre. Et là-haut, c'est votre atelier, si on peut appeler ça un atelier, puisque, depuis la mansarde du boulevard van Iseghem jusqu'ici, depuis n'avez jamais eu d'atelier. Beaucoup moins difficile que tant de peintres qui ont besoin d'un jour fait sur mesure et dosé à leurs capacités, vous, vous avez peint n'importe où, dans votre mansarde, et, maintenant, dans ce salon ou soi-disant tel, dont les trois fenêtres, d'ailleurs, sont voilées de rideaux superposés.

Que de choses là-dedans ! depuis vos débuts : cet immense panneau du *Christ à Jérusalem* dont toutes les couleurs crient, hurlent, bondissent, si on peut dire, si joyeusement — à propos duquel on vous a offert une fortune et que vous ne voulez pas vendre, tout simplement parce que vous dites : « J'ai assez d'argent comme ça ! » Nous savons très bien que, certaines années, ayant assez vendu, vous dites : « Je ne vends plus — *gestoten* ! » et vous ne vendez plus. Cependant, des Juifs qui sont français, belges ou allemands, frémissent d'impatience devant vos collections.

C'est dans ce décor que vous promenez votre haute silhouette de sage et même, n'en déplaise à Jean Delville ! de sage, l'œil des jeunes dans votre visage altier, la barbe blanche et les cheveux bouclés. Et nous savons que, tous les soirs, ayant médité à peu près toute la journée chez vous, dans cette austère solitude, vous gagnez le café du *Falstaff* — il est dix heures du soir — et vous ne rentrez que quand les règlements si durs de notre époque forcent le patron à fermer boutique.

Paris vous avait fait appel. Vous avez failli boucler une valise, et puis vous êtes resté chez vous... Depuis combien de temps n'avez-vous pas vu Bruxelles ? Six... sept ans. croyons-nous. Décidément, vous soignez peu votre gloire, à moins que vous ne soyez extrêmement habile. Cette hypothèse est jusqu'à certain point admissible. Vous allez chez le chroniqueur et le courriériste. On vous découvre, on vous explore et on dit au monde : « Nous avons vu Ensor et voilà comment vit Ensor. » De Emmanuel Kant, par exemple, beaucoup de gens qui ne connaissent rien de sa philosophie et qui se soucient aussi peu de la raison pure que de la raison pratique, savent simplement qu'il faisait, tous les jours à la même heure, le tour des remparts de Königsberg.

Les anecdotes sont les plus solides colonnes pour étayer une gloire. Ainsi, votre vie riche en pittoresque et souligne admirablement votre œuvre. De votre œuvre et de votre existence se dégage une harmonie complète. Vous êtes, dans votre soir apaisé, un triomphateur narquois, mais qui ne monte pas tous les jours au Capitole en jouant de la trompette. Vous restez libre, et ce qui est amusant, c'est que vous effrayez encore quelques gens sages qui sont peut-être très jeunes. Ainsi, ces messieurs de la T. S. F. n'osèrent-ils pas lire votre discours ! (Vous l'aviez promis à *Pourquoi Pas ?*, ce discours : où est-il ?) le jour où ils vous consacrèrent toute une soirée de radio-diffusion.

A cette inquiétude que vous semez encore, reconnaissez, comme nous le faisons, que vous êtes toujours jeune.

Continuez, cher ami et cher maître. Nous, nous vous donnons rendez-vous au *Falstaff* cette saison prochaine.

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIERES NOUVEAUTES
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40



Les Miettes de la Semaine

La libération de Borms

Voilà donc Borms en liberté. Le martyr n'est plus qu'un martyr honoraire. On pourra encore l'appeler « Monsieur le martyr », comme on dit « Monsieur le ministre » à d'anciens ministres, mais il ne pourra plus montrer ses pieds « rongés par la terre et ses chevilles par le fer ». Au moins, nous fichera-t-il la paix ?

Ah ! le bon billet !

Beaucoup de bonnes gens se sont ralliés à la thèse de l'amnistie en se disant : « Qu'on le fiche donc à la porte pour que ses amis nous fichent la paix ! » Or, la première chose que ce digne homme a faite, aussitôt sorti de prison, c'est de déclarer qu'il « allait reprendre la lutte pour la libération de la Flandre ». Cela nous promet de belles histoires !

Les optimistes officiels disent encore : « L'homme est extrêmement médiocre : une fois découronné de son auréole de martyr, il s'effondrera ! »

C'est à voir. Tous ces agitateurs flamingants et régionalistes sont extrêmement médiocres ; l'origine du régionalisme politique, c'est l'ambition des grands hommes de village. Les frontistes de la Chambre sont de purs grotesques ; l'abbé Haegy, qui leur fait pendant en Alsace, est un journaliste de quatrième ordre et un piteux orateur. Ça ne les empêche pas d'avoir de l'action sur une clientèle fanatisée et plus médiocre encore. S'il s'agissait de diriger, de faire quoi que ce soit, ils seraient lamentables : d'accord ; mais ils peuvent très bien être députés, renverser ou soutenir un ministère. Incapables de créer, ils sont fort capables de détruire. Vous verrez le dégât que fera encore le nommé Borms.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Séparatisme

Neuray a parfaitement raison contre notre ami Branquart, avec qui, cette fois, nous ne sommes pas d'accord : les séparatistes wallons ne sont qu'une poignée. Tout de même, les Wallons, qui ont sur les Flamingants l'avantage de regarder quelquefois un peu plus loin que

leur clocher, se rendent compte des énormes avantages que, toutes questions d'amour-propre et de sentiment national mises à part, tous les Belges, Wallons et Flamands, retirent de cette indépendance et de cette union nationale, dont quelques politiciens font bon marché aujourd'hui, mais pour laquelle tous les Belges indifféremment se sont levés quand elle a été en danger. Industriels et ouvriers, fonctionnaires et petits bourgeois, ils se doutent bien de cette vérité que la Belgique telle qu'elle est, est indispensable à la paix de l'Europe. Seulement...

Seulement, l'article de Branquart traduit une exaspération qui se généralise en Wallonie. Ce n'est pas une raison, parce qu'on est le plus raisonnable, pour qu'on soit toujours obligé de céder. Les séparatistes wallons ne sont, pour le moment, qu'une poignée, mais si le gouvernement continue à céder à toutes les injonctions flamingantes, ils pourraient devenir beaucoup plus nombreux...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Colmar-Anvers

Colmar, Colmar en Alsace n'a plus grand-chose à envier à Anvers. Anvers a élu un traître ; Colmar vient d'élire un apprenti traître, l'autonomiste Hauss, agent du germanisme. C'est l'élu de l'abbé Haegy et de ces vicaires de campagne pour qui, comme pour nos vicaires flamands, la haine de la France et d'ailleurs de toute civilisation libre et supérieure est une religion. Le même haineux esprit de clocher opère d'ailleurs en Slovaquie, en Croatie. Il y a partout, en Europe, une espèce de fermentation des démagogies religieuses qui est aussi dangereuse pour la patrie et pour la paix que le bolchevisme. Que les dirigeants de l'Eglise, qui sont de grands politiques, mais parfois un peu lents à se décider, prennent garde. Les Etats, les patries se défendront. Gare à la vague d'anticléricalisme !

FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, livre sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés.. Service garanti.



L'affaire Hanau

Elle sommeille un peu. Depuis huit jours, on n'arrête plus personne. Aussi, dit-on déjà, dans le public, que l'on va étouffer l'affaire, que Mme Hanau, Audibert, Anquetil savent trop de choses, qu'on les ménage... Un procès comme celui-là c'est toujours pour la malignité publique une excellente occasion de s'exercer. Ce personnage essentiellement démocratique et républicain, qui existait déjà du temps d'Aristophane, et qui a toujours une histoire à raconter sur les concussions, les tripotages et les mœurs infâmes de tous ceux qui dirigent l'Etat, s'y remue comme un poisson dans l'eau. Seulement, ces poisons portent en eux-mêmes leur contre-poison. A force d'entendre dire de tous les ministres qu'ils sont des concussionnaires ou des habitués de maisons infâmes, le public, blindé, ne croit plus rien et se désintéresse de tout. « Voilà de quoi empoisonner le régime ! », disent les royalistes et les communistes. Mais non, le régime est mithridaté. En France, comme en Amérique, la république démocratique et ploutocratique comporte un scandale financier périodique. Ça ne lui fait ni bien ni mal.

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Cependant...

Cependant, le gouvernement s'est décidé à prendre d'urgence des mesures pour protéger l'épargne et réglementer la profession de banquier. C'est une satisfaction donnée à l'opinion publique. Serviront-elles à quelque chose ? Il est bien difficile de défendre les gens contre leur propre pioritude. Nous en savons quelque chose en Belgique où, d'ailleurs, l'épargne est encore moins protégée qu'en France.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Vous ne vous ferez que des amis

en conseillant à tous de lire *Nu devant Dieu*, de René Goldstein, édité par la Renaissance du Livre. En librairie : 12 francs belges.

Il n'en savait pas plus que nous

M. Poincaré écrit ses mémoires. Le volume qui vient de paraître traite de l'invasion. On croit qu'on va avoir des renseignements féconds sur les mouvements militaires du début de la guerre, ceux qui nous ont tellement déçus et où nous n'avons rien compris, ceux surtout qui nous ont surpris quand éclata le terrible communiqué de la Somme aux Vosges.

Eh bien ! Raymond Poincaré, emprisonné dans son Elysée, n'en savait pas plus que nous. Il faut le lire pour le

croire ; mais ce sont les journaux seuls qui lui apprirent la défaite de Morange en Lorraine ! Et plus tard quand l'armée de von Gluck glissa vers le Sud-Est, évitant Paris, le président de la République ne fut pas tenu du tout au courant.

Qui calfeutrait ainsi le pauvre Poincaré ? Le ministre de la guerre Messimy ou le grand quartier général ? On ne sait pas. On sait simplement, et par lui, qu'il fut littéralement emballé vers Bordeaux avec le reste du gouvernement, au début de septembre, sans avoir le droit de protester. Ce Poincaré dont le bon sens est parfois admirable aurait pourtant pu tenir un rôle et prononcer des paroles utiles en ce temps-là ; la constitution ne l'y conviait pas, et il obéit à la constitution. Si son gouvernement lui avait ordonné de s'en aller aux antipodes, il y serait parti. Cela paraît invraisemblable ; mais nous savons bien que Poincaré a signé sans discuter ce traité de Versailles qu'il désapprouvait complètement.

Alors on se demande à quoi diable peut bien servir un président de république s'il n'est qu'une machine à signer, une machine qu'on emporte à Bordeaux en cas de danger, avec le sceau de l'Etat, la presse à imprimer les billets et tout le bric-à-brac d'un gouvernement qui fiche le camp.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Ce que je tiens, je le tiens bien

telle sera la devise du nouveau propriétaire du « Café Français », qui tiendra cet établissement à la satisfaction des plus difficiles.

Réouverture le 2 février par Maurice Ghysbrecht, « Café Français » (coin rue des Pierres et bd. Anspach). Bières et apéritifs soignés (spécialité sandwich maison).

Le petit prince

Ce petit prince impérial Napoléon IV avait vraiment bien disparu du souvenir des hommes. Peut-être que sa mère seule garda jusqu'à la fin de sa longue et mélancolique existence l'image de ce bel adolescent victime du trop lourd héritage d'une nation trop glorieuse, d'une âme trop ardente puisqu'il voulut conquérir sa gloire personnelle à lui tout seul — lui Napoléon, qui, pourtant, aurait pu se contenter de la gloire de l'Oncle. Or, on nous le révèle tel qu'il fut et de la façon la plus probante. On vient de publier ses lettres. C'était vraiment un prince — nous voulons dire une âme princière que ce jeune homme. Lisez ces lignes. Il y en a des quantités qui ont cette valeur affirmative :

« Ecrire des lettres de condoléances, héberger des politiciens, taper sur le ventre des journalistes, me faire leur copain et travailler avec eux à remuer les problèmes sociaux, voilà ce que les fortes têtes (du bonapartisme) appelaient « mettre en vue ». D'autres voulaient que je voyage en Europe, avec un grand train de maison, allant,

“ La Ville des Fleurs et des Sports Élégants ”

CANNES

30 HOTELS DE LUXE

CASINO MUNICIPAL -:- LES AMBASSADEURS -:-

A partir du 27 Janvier

22 réunions de COURSES
3.000.000 francs de prix

Le Meeting le plus important de la Riviera

GOLF-POLO-TENNIS-REGATES

comme les princes des contes de fées, regarder sous le nez les princesses et vanter mon élixir politique qui guérit les maux sociaux. Cette comédie dans la pensée des auteurs, comme toute bonne pièce, devait finir par un mariage. Je ne l'ai point entendu de cette oreille; je n'ai pas voulu me laisser couper les ailes par le mariage, et ma dignité se refusait à se plier au rôle de commis-voyageur princier. »

A lire ces choses, on se dit que ce Napoléon IV aurait été un empereur incomparable et, réflexion faite, on se dit que ce n'est pas ça — il ne pouvait pas être empereur — et qu'avec cette élévation morale on ne réussit pas dans la politique et qu'il vaut mieux mourir jeune si on a de l'ambition. On ne souffre pas, au moins, des fatales désillusions.

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles.

Faut-il juger sur la mine

Tandis que la mine de quantités de crayons est en plomb, la mine des crayons SILVER KING est en graphite. Achetez un SILVER KING (en vente partout 1.25) et voyez par vous-même la différence.

La faute de l'abbé Wallez

Depuis que l'abbé Wallez a fait un voyage en Italie, il est devenu plus fasciste que Mussolini. Avec l'ardeur violente des frustes, toute son admiration, toute sa ferveur s'en sont allées vers ce régime, où il est fait bon marché de la liberté des citoyens. Son journal est plein de l'enthousiasme qu'il professe pour l'autocratie italienne; les quelques réflexions personnelles dont il souligne les articles qu'il découpe dans tous les journaux pour en assembler les extraits dans son rez-de-chaussée de deuxième page, s'inspirent, la moitié du temps, de cet état d'esprit. Il est de ceux qui soufflent à notre gouvernement d'exercer sur les réfugiés italiens une surveillance policière — ce qui a amené une très belle protestation de Louis de Broekere.

Ah ! s'il pouvait, le bon abbé, devenir le Mussolini belge, nous vous flanquons notre billet qu'il ne faudrait pas longtemps pour que l'ordre règne à... Bruxelles. Le tri-corne en bataille, brandissant, en guise de bâton de maréchal, le pépin qu'il a acheté pour un plus pacifique usage, on le verrait s'avancer à cheval à la tête des milices fascistes et renverser tout ce qui, se trouvant sur son passage, ferait obstacle à ses desseins.

Tout cela est un peu ridicule; au point de vue de notre renom d'hospitalité et de nos bonnes relations avec l'Italie, les fascisants — si nous osons ainsi dire — sont aussi regrettables que certains socialistes à qui le régime mussolinien fait perdre tout sang-froid.

Un peu de mesure, l'abbé ! Où wallez-vous, pour l'amour de Dieu, où wallez-vous ?

Faites effectuer vos prises et remises de colis à domicile par la COMPAGNIE ARDENNAISE, tél. 649.80.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boulevard Anspach.

Choses d'Alsace-Lorraine

Nous ne comprenons pas grand-chose à ce qui se passe dans les pays rédimés, pas plus que les Français ne comprennent rien à l'affaire d'Anvers et de Borms. Pour nous, témoins de la piété française de l'Alsace, de son exaltation lors de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg, exaltation qui dépassait toute description, nous nous disons qu'il a fallu bien des maladresses. On était convaincu qu'il y en aurait. Il y en a eu, certes. Mais que dites-vous de ceci :

« Le Syndicat des percepteurs vient de demander à M. Chéron, ministre des Finances, la suppression d'une mesure d'exception dont souffrent les comptables du Trésor d'Alsace et de Lorraine.

» Lorsqu'ils ont besoin de venir à Paris ou dans n'importe quel département de la « France de l'intérieur », ils sont obligés de solliciter de la Trésorerie un passeport national.

» Injustifiable mesure de défiance — ont protesté les membres du Syndicat — et qui n'existe dans aucun autre département frontière de la France. »

Voilà une chinoiserie parmi beaucoup d'autres sans doute. Il n'en faut pas beaucoup comme ça pour qu'on comprenne bien des choses.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les plus grandes joies en hiver

Voici l'hiver et son triste cortège, dit la célèbre chanson. Cependant, ce cortège de froid et de neige procure aux jeunes de grandes joies.

D'autre part, les aînés aiment à se calfeutrer au coin de l'âtre, et quelle joie de voir pétiller un feu bien clair par ces longues soirées !

Surtout quel bonheur l'on ressent d'avoir un home agréable et confortable !

Or, toutes ces qualités peuvent facilement être obtenues en ayant soin de faire meubler et décorer son intérieur avec goût et élégance par les grands magasins des GALERIES IXLLOISES, 118-120-122, chaussée de Wavre, Ixelles-Bruxelles.

Les gendarmes sont sans pitié

La jeune et jolie charcutière est occupée à refaire son étalage : elle orne les hures et les saucisses de jolis papiers découpés et de rubans roses.

Entrent deux gendarmes.

PREMIER PANDORE. — Vous n'avez pas mis vos prix de vente sur votre marchandise...

LA DEMOISELLE. — Je n'en ai pas encore eu le temps : vous voyez bien que je suis occupée à faire mon étalage ; mes petits papiers portant mes prix sont ici dans une coupe ; je vais les placer tout de suite.

DEUXIEME PANDORE. — Nous vous mettons en contravention... Donnez-moi votre carte d'identité.

La jeune charcutière va chercher sa carte d'identité ; celle-ci est usée et se présente en trois morceaux.

PREMIER PANDORE. — Pour ceci aussi, vous avez une contravention !

LA DEMOISELLE (sans élégance, mais avec une énergique simplicité). — Fourt ! !

LES DEUX PANDORES. — Une troisième contravention ! Lorsque le père charcutier a appris ces malheurs, il a dit :

— C'est encore heureux que je n'aie pas été là : je les aurais f... à la porte...

C'est donc uniquement à raison de l'absence du père charcutier qu'une quatrième contravention n'a pas été mise à la charge de la famille.

Moralité pour les charcutiers :

Conseil n° 1 : lorsque vous refaites votre étalage, ayez soin de fixer le prix sur chaque objet à mesure que vous le mettez en place ;

Conseil n° 2 : quand vous montrez votre carte d'identité, faites en sorte qu'elle ne soit pas en trois morceaux ;

Conseil n° 3 : lorsque vous recevez une troisième contravention, gardez-vous bien de dire : « Fout ! » Pensez-le si vous voulez, mais ne l'extériorisez pas !

LE POISSON a des nageoires, l'oiseau des ailes, l'homme son Morse Destroyer.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent d. l'Usine « *Universalis* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Hausse prochaine

Un titre va bientôt connaître à nouveau la faveur du public. Il n'est pas coté en Bourse, car c'est le titre de comte romain.

Les journaux nous apprennent, en effet, que le pape va prochainement recouvrer son pouvoir temporel, ce qui ne pourra manquer de rendre du lustre à ces titres de noblesse — et de faire enrager M. Victor Ernest.

En attendant que M. Fieulhen soit nommé consul papal à Bruxelles, nous conseillons à nos lecteurs de chercher dans les coins oubliés de leurs tiroirs. Ils y retrouveront peut-être, aubaine inattendue, quelques pièces d'argent à l'effigie du Saint-Père, qui furent jetées là, jadis, en désespoir de cause, après de vaines tentatives pour les refiler à un garçon de café.

La Trésorerie du nouvel Etat se doit de reprendre les « francs du Pape »...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

Le garde-salle

Nous parlions, l'autre jour, d'un des gardes-salles des Guillemins qui est impoli ; permettez-nous de vous en présenter un de Bruxelles-Nord qui est rigolo. Rigolo dans le meilleur sens du mot. Ayant à faire à des gens qui parlent français, flamand et wallon, il fonctionnait dimanche dernier, vers 11 h. 30 du soir, à la première entrée sur les quais après les guichets. Il s'empare de notre coupon, l'examine et s'écrie : « Lidge ?... neuvième... links ! »

On ne peut être plus conciliant en matière linguistique...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre
M. André, Propriétaire

Bruxelles-Panama

Une lettre dont l'enveloppe porte un timbre de Panama dans notre courrier ce matin. Cette enveloppe nous intrigue : aurions-nous des abonnés, ou même un abonné, à Panama ?

Nous ouvrons : ce n'est pas un abonné, c'est un « fidèle lecteur ». Et que dit-il, le « fidèle lecteur » ? Ceci :

Je croirais manquer à tous mes devoirs envers vous et envers mes concitoyens bruxellois si je ne vous signalais pas une découverte que je viens de faire en passant par le canal de Panama. Dans le jardin de l'Hôtel Tivoli, en cette ville, j'ai trouvé... un Manneken-Pis qui, ressemblant au nôtre comme un frère, en est évidemment une reproduction. Il est fièrement campé sur un piédestal et lance un jet d'une impétuosité toute tropicale.

Avis à M. l'archiviste de la ville de Bruxelles. Vous allez voir que le Manneken-Pis de là-bas va envoyer au nôtre un... panama pour l'abriter du soleil par les chaudes journées d'été...

JEAN BERNARD-MASSARD

met en garde le consommateur de vin mousseux contre la fraude. Exigez la méthode champenoise et un nom et une marque. « Jean Bernard-Massard » est un nom et une marque.

« Royal Demi-Sec » — « Gout Américain » — « Impérial Dry » — Brut 1921 (Cuvée réservée).

En vente et en dégustation partout.

Il a vendu sa vigne

et acheté un pressoir (proverbe arabe). Ne vendez pas votre curiosité pour acheter le livre qui passionne et qui déconcerte : *L'Enigme du Grand Bigarré*, de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre, est en vente dans toutes les librairies : 12 francs belges.

Manneken-Pis et saint Georges

N'entendons-nous pas dire, d'autre part, que le journal *Le Ropieur*, de Mons, compte ouvrir une souscription pour offrir à notre petit bonhomme-qui-pisse un costume de saint Georges — vous savez bien : saint Georges combattant le dragon, coiffé d'un casque de cuirassier du Premier Empire, veste jaune, bottes à l'écuylère, armé d'une lance en bois, d'un bancal et du pistolet à deux coups qui sert à abrégé l'agonie du monstre ?

Le Cercle Montois de Bruxelles organiserait la cérémonie devant la fontaine de la rue de l'Étuve ; cette cérémonie coïnciderait avec le bal wallon qui va amener chez nous les géants folkloriques et l'équipe du Doudou : saint Georges, le Dragon, les chinchins, les diables et les hommes sauvages. Saint Georges remettrait lui-même à Manneken-Pis le harnachement d'honneur — et le baron Lemonnier du Boulevard, Montois d'origine, habillé en chinchin, prononcerait l'allocution de rigueur et agiterait les grelots de la folie ornant l'encolure de son coursier.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Pas besoin de « ramasseur de circulaires »

si vous donnez des cartes-adresse parfumées sortant des Etablissements INGLIS, 52, Bd. E.-Bockstael, Bruxelles. Plus de six cents sujets convenant à chaque commerce, à partir de 65 francs le mille... moins cher qu'une carte non parfumée qu'on jette.

Pourquoi Pas? au Maroc

Le voyage aura lieu
du 6 avril (départ de
Marseille) au 23 (arrivée
à Bordeaux). D'ailleurs
voici le programme.

- 6 avril. — Départ de Marseille par navire de la Compagnie Générale Transatlantique.
7 avril. — Arrivée à Alger vers 15 heures.
8 avril. — Séjour à Alger; visite de la ville, la Casbah, le Jardin d'Essais. Départ par chemin de fer à 21 h. 3 (wagon-lit).
9 avril. — Arrivée à Tlemcen à 10 h. 49. Visite de la ville.
10 avril. — Départ de Tlemcen à 10 h. 59 par chemin de fer. Déjeuner au wagon-restaurant. Arrivée à Oudjda à 13 h. 6.
11 avril. — Oudjda-Fez en auto-car. Déjeuner à Taza.
12 et 13 avril. — Séjour à Fez.
14 avril. — Fez-Meknès par le Col du Segotta. Arrêt à Volubilis et Moulay Idriss. Arrivée à Meknès pour déjeuner.
15 avril. — Meknès-Rabat. Arrivée à Rabat pour déjeuner.
16 avril. — Séjour à Rabat; départ après déjeuner pour Meknès par la route directe.
17 et 18 avril. — Séjour à Marrakech: visite de la ville, la Place Djemaa el Fna, le Palais de la Bahia.
19 avril. — Marrakech-Casablanca par Mazagan (déjeuner) et Azemmour.
20 avril. — Séjour à Casablanca: Départ pour Bordeaux dans l'après-midi.
21 et 22 avril. — En mer.
23 avril. — Arrivée à Bordeaux dans la nuit du 23 au 24 avril.

**Le prix est de 6,300 francs français par personne, de Marseille à Bordeaux.
C'est un prix tout-à-fait exceptionnel fait pour les lecteurs de
POURQUOI PAS ?**

L'organisation d'un voyage de la COMPAGNIE TRANSATLANTIQUE dans l'Afrique du Nord est, à elle seule, une curiosité et d'une ingéniosité parfaite. On voudrait voyager avec la TRANSATLANTIQUE rien que pour se divertir à regarder le mécanisme du voyage.

Dès que, voyageurs de *POURQUOI PAS ?* le bateau sera à quai dans le port d'Alger, vous verrez venir à bord quelques personnages vêtus de kaki et dûment casquettés presque à la manière de nos officiers, et qui, munis d'une liste où figureront vos noms, se mettront en rapport avec chacun de vous, avec vous et surtout avec vos valises. A chacune de vos valises ils attacheront une petite pancarte sur laquelle ils inscriront un numéro et vous voilà jusqu'au bout du voyage débarrassés du souci le plus grave de tous les voyages: le souci du bagage.

Ne vous inquiétez plus de votre valise; elle vous suivra comme par enchantement. Vous la retrouverez partout, dans cette chambre dont vous savez déjà le numéro et qui d'Alger à Casablanca vous attend depuis le jour où elle vous a été allouée. De même, cette place dans l'auto-car; c'est la vôtre. Cet auto-car contient des fauteuils Pullman où on dormirait si on n'avait toutes sortes de raisons d'ouvrir très grand les yeux. On a devant soi un petit casier avec les menus objets indispensables pour la route; on y a sa couverture; on y est, si on peut dire, chez soi. Et, par tout, vous trouverez votre chambre, chauffée s'il fait froid, aérée s'il fait chaud.

Vous trouverez à heure fixe le guide qui vous mènera voir les curiosités obligatoires; qui vous servira d'interprète et de diplomate et qui possède une science réelle du pays. Ces guides, qu'on appelle des commissaires, ne sont pas les premiers venus. Ils ont fait leurs preuves; ils sont énergiques s'il le faut et d'une courtoisie à toute épreuve. Tant et si bien que vous vous laisserez aller, n'ayant plus à mettre la main à la poche pour payer quoi que ce soit, débarrassés de cette obligation du pourboire qui, avec la manutention des valises, est le cauchemar du voyage.

Revenus de cette expédition, vous parlerez certainement beaucoup de ce que vous aurez vu; mais vous réserverez une bonne part aussi de votre admiration à l'organisation du voyage.

Bon voyage !

Borms nous fera-t-il la grâce de nous débarrasser de sa personne ? Ira-t-il vivre en Hollande ? Il y serait si bien — pour lui et pour nous. La Hollande, c'est le pays dont rêvent nos activistes. Leurs poètes la chantent quand ils sont emplies de schiedam et d'oude klaar.

Récemment, dans le *Schelde*, René Declercq, Prince des Poètes et des Zattekuls activistes, rimait des strophes dont voici une fidèle traduction :

Hollande, qui êtes devenue mon pays,
A peine avais-je fait un pas
Sur votre sol, que je savais :
Vous ne vivrez pas exilé ;
Vous êtes resté au milieu de votre peuple,
Bien que le pays de Flandre vous manque !
Ici, vous trouverez des gens qui sont vôtres ;
Ici, la merveille de vos souhaits
Prend seulement la forme de la vie. [liberté !]
Vous qui êtes opprimé depuis longtemps, ici c'est la
Vous qui êtes fort éprouvé, ici c'est la joie !
Ici, Dieu nous a fait du bien !

Que Borms s'en rapporte à Dieu et à Declercq — et que la Hollande devienne son pays ! Un beau cadeau que nous ferons volontiers aux Hollandais...

Docteur en droit. Loyers, divorces, contributions. De 2 à 6 heures, 25, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Si vous passez par le pays des borgnes

faites-vous borgne (proverbe arabe). Mais... ne vous faites pas détective par amour si vous passez dans le pays du Grand-Bigarré... *L'Enigme du Grand Bigarré*, de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre, est en vente dans toutes les librairies : 12 francs belges.

Quand on est paf...

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant

Quelqu'un venait de rappeler l'histoire de Hiel rentrant, une nuit, chez lui, tellement atteint de cette affection dénommée par la Science « gueule de bois » (*gucula tigne*) que, dévoré d'une soif intense, il saisit dans l'obscurité un bocal à poissons rouges qui se trouvait sur un meuble et en avala le contenu tout entier : eau et poissons !

— J'en connais une autre de ce genre-là, plus récente et garantie authentique, fit un autre consommateur. Un de mes amis a la bonne fortune d'avoir auprès de lui une femme — mère ou sœur — je ne sais pas au juste — toujours attentive à prévenir ses désirs et les réaliser. Il y a quelque temps, comme il avait assisté à une de ces parties de bourgogne dont les partenaires sortent généralement dans un état d'équilibre instable, il trouva, en rentrant chez lui aux petites heures, une copieuse salade de pommes de terre et de « scaroles » qu'il mangea d'excellent appétit pour se remettre l'estomac ; après quoi, il alla se coucher et dormit du sommeil du juste.

Le lendemain, l'attentive compagne qui le soigne si bien lui demanda quand il descendit de sa chambre, à une heure avancée de la matinée :

— As-tu téléphoné à 8 heures à ton cousin ?

L'autre tomba des nues.

— Comment ? Je devais téléphoner à mon cousin ?

— Mais oui.

— C'est la première nouvelle que j'en ai.

— Mais j'avais mis un mot sur ton assiette, hier soir, pour te le recommander.

L'autre, ouvrant des yeux ronds, pâlit et déclara avec franchise, humilité et surprise :

— Nom d'un chien ! c'est donc ça que j'ai trouvé un drôle de goût à ce que tu m'avais préparé : j'ai mangé le billet avec la salade !!!

« Et cette histoire-là, conclut le narrateur, je vous jure qu'elle est vraie ! »

Le petit Hôtel « LOSTA »,

dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Sur la mort d'Ernest Vaughan

Ernest Vaughan, qui vient de mourir à Paris, dans sa 89^e année, avait dû, après la Commune, se réfugier en Belgique. Rentré en France à l'amnistie, il fut administrateur de l'*Intransigeant* que dirigeait alors Henri Rochefort et fonda, à la veille de l'affaire Dreyfus, l'*Aurore* où Clemenceau lit tant et tant pour obtenir la révision du procès ; au total, elle fut son œuvre et celle de Zola.

De son séjour forcé à Bruxelles, Vaughan avait conservé de nombreuses relations, tant dans le monde politique que dans celui de la presse. Il comptait, parmi les dirigeants du parti progressiste et du parti socialiste, des amis sûrs et il était chez nous peu de cercles de journalistes dont l'affection de Ferdinand Sicard, critique à l'*Etoile Belge*, ne lui eût ouvert cordialement les portes.

Le vieux proscrit Deneuvillers, correspondant bruxellois de journaux parisiens, phraseur redoutable et homme excellent, ne le quittait pas, à chacun des voyages que Vaughan faisait à Bruxelles.

Son extraordinaire ressemblance physique avec le bourgeois Emile De Mot le signalait particulièrement à l'attention des Bruxellois.

Après l'affaire Dreyfus, l'*Aurore* périclita et Vaughan, bibliophile emérite, dut vendre sa belle collection pour payer les dettes qu'il y avait laissées. Il fut nommé administrateur des *Quinze-Vingts* et, dans un âge déjà avancé, s'initia, pour les perfectionner, aux méthodes d'écriture et de lecture dont l'usage est particulier aux aveugles.

L'un des nombreux ouvrages qu'il laisse s'intitule : *Souvenirs sans regrets*. Il y est souvent question de ses amis bruxellois et l'on y trouve une âme apaisée, un esprit qui jamais ne connut la haine ou la rancune.

Beaucoup de Bruxellois apprendront avec regret la disparition de cet homme cordial et philosophe qui tint une place parmi nous.

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

« La Vendée », 5, rue de la Paix, Ixelles

le rendez-vous d'une clientèle select.

Cuisine raffinée, vins sélectionnés, petits plats froids ou chauds : spécialités très appréciées (salons). — Téléphone : 889.59.

Jérusalem ! Jérusalem !

On parle beaucoup de Jérusalem. Mais il paraît, au dire des agences de voyages, qu'on n'y va pas assez : elles se lamentent devant le mur des Lamentations... On vient donc d'y découvrir, fort à propos, un fastueux tombeau : celui de la favorite égyptienne du roi Salomon.

Comment, demanderez-vous, sait-on que c'est d'elle qu'il s'agit ? Parce que, au milieu des amphores d'argent, des bijoux, des vases d'argile peinte et des objets funéraires de bronze incrusté d'or, la momie avait, à proximité de la main, un papyrus explicatif, intact.

Pourquoi Salomon, sachant le nom de la personne qu'il ensevelissait, avait-il eu l'idée de la munir d'une manière de passeport ? Quand on est au tombeau, on ne voyage guère... Peu importe : le tombeau est là ; on peut y aller voir — et une tournée en Palestine, aux mois de février et mars, est toujours un voyage délicieux.

Ce document, tout de même, nous chiffonne ; il paraît trop dater de l'époque qui inventa les cartes d'identité et la tiare de Saitapharnès... Et puis, comme chacun sait, Salomon n'avait pas qu'une favorite ; ne va-t-on pas découvrir, en série, les tombeaux merveilleux de ses autres concubines ?

Le dépannage « La France » a pris en 1928 une extension formidable et compte pour la saison d'été avoir deux stations de dépannage, une à la mer, l'autre dans les Ardennes.

Ce sera « La France et ses colonies ». Pourquoi pas ?

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Le plus heureux des trois

Dimanche a été célébré à Montpellier le centenaire du Musée Fabre. Et l'on a évoqué, à ce propos, le souvenir de la comtesse d'Albany, d'Alfieri et, naturellement de Fabre lui-même.

Jamais peut-être on n'a dit autant de bêtises !

La comtesse d'Albany, il n'est guère permis de l'oublier en Belgique, c'était Louise de Stolberg, née à Mons et qui épousa Charles-Edouard Stuart, comte d'Albany, le dernier prétendant. Depuis huit jours, on l'a libéralement dotée de deux maris encore : Alfieri et Fabre ou Fabre et Alfieri, car les journalistes se sont peu souciés de l'ordre chronologique ; or (le docteur Wibo dût-il en frémir d'horreur !), Louise de Stolberg, dégoûtée à tout jamais du mariage, vécut avec Alfieri, d'abord, avec Fabre ensuite, sans aucune consécration légale ni religieuse.

Chose piquante : Alfieri succéda, dans les bonnes grâces de la comtesse, à Charles-Edouard alors que celui-ci vivait encore, et Fabre à Alfieri avant la mort du grand poète italien.

Fabre fut d'ailleurs, auprès de Louise de Stolberg, le plus heureux de ces trois hommes. Croyez encore à la justice immanente !

FROUTE, art floral. 20, rue des Colonies.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Suprême tentation de la femme

Le « Super-Eclador », la dernière création de J. Lesquendieu, l'idéal brillant des ongles pour les élégantes.

Un méfait posthume de Casanova

Un incident quasi-diplomatique vient de se produire entre un grand théâtre de Berlin et une petite ville de Bohême. Il s'agit de la ville de Dux (Duchvov en tchèque), célèbre dans la littérature universelle parce que l'on sait que Casanova y termina ses jours comme bibliothécaire du vieux comte Waldstein, descendant du Wallenstein de la guerre de Trente ans, et non moins que son ancêtre coiffé de sciences occultes. Casanova y usa ses dernières années à se chamailler avec la valetaille du comte, et à rédiger, en plus de ses *Mémoires*, des œuvres à prétentions scientifiques et à titres rébarbatifs. Dans ses ravissantes *Femmes de Casanova*, Eugène Marsan évoque le vieillard, glacé mais encore cupide, « qui passe son temps à raconter des horreurs aux fillettes de Bohême ». Et personne ne doutait que l'illustre Giacomo ne se fût, sous les sombres voûtes du château de Dux, copieusement ennuyé.

Or, on joue en ce moment, au Schauspielhaus de Berlin, une opérette, *Casanova*, où la ville de Dux est désignée à plusieurs reprises comme « un sinistre trou de province », un séjour mortel. A plus d'un siècle de distance, le patriotisme local des Duxois s'est senti outragé, et la *Gazette de Dux* a sommé la direction du théâtre de s'abstenir de cette calomnie rétrospective. Sans doute n'eût-elle pas été fâchée que la ville fût, en échange, désignée par Casanova comme un lieu de délices et contenant les plus jolies filles de Bohême. Le théâtre se refuse à rien changer au texte de la pièce, et l'on a pu croire un moment qu'allait éclater un procès, à la barre duquel eût été assignée l'ombre de Casanova. Mais le célèbre acteur Paul Morgan, interprète du comte Waldstein, a promis de venir faire un tour à Dux, pour contater de visu si la réputation d'endroit triste et morose qu'il lui fait auprès du public berlinois correspond encore à la réalité. Et, à cette occasion, les habitants se proposent d'organiser, dans le château méconnu, une fête galante qui ne pourra que ravir l'ombre de Casanova de Seingalt.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

La mystérieuse grâce

Du temps qu'il n'était encore qu'un souverain constitutionnel — c'est-à-dire il n'y a guère plus de quelques semaines — le roi Alexandre de Yougoslavie aimait user du plus beau droit des chefs d'Etat, celui de faire grâce. Il en a fait bénéficier — et ce fut presque son dernier acte avant le coup d'Etat — un Français égaré dans les prisons yougoslaves par suite d'un accident qui n'a jamais été élucidé. Le capitaine Raymond Carlier, héros de la guerre, fut, en 1925, en prenant le mot dans un sens moins favorable, le héros du « mystère de la chambre 48 », que l'on n'a pas oublié à Belgrade et dont s'occupa alors la presse du monde entier.

Au milieu de la nuit, au *Palace Hotel* de Belgrade, deux coups de revolver retentissent dans la chambre 48, occupée par le dit Raymond Carlier et son ami intime, le Suisse Iselli. Le personnel accouru trouve les deux étrangers tout sanglants. Mais leurs blessures ne sont pas mortelles. Tous deux sont d'accord pour affirmer avoir été victimes de l'agression d'un inconnu et on veut bien les croire. Mais, à l'hôpital où on les transporte tous deux, Iselli succombe aux suites, impossibles à méconnaître, d'un empoisonnement. Jusqu'à sa mort, il assura

que Carlier n'a rien à se reprocher, le nomme un « bon garçon » et proteste de son amitié pour lui. Cependant, de jour en jour, des indices certains accusent le capitaine Carlier, qui est condamné à vingt ans de travaux forcés, mais refuse toujours de donner sur le drame la moindre explication.

Pendant quatre ans, Carlier se fit remarquer au bagne par une conduite exemplaire. Lui qui avait su s'évader d'un camp allemand, n'essaya jamais de prendre la fuite. Enfin le roi Alexandre gracia le mystérieux criminel. Quitte le bagne, Carlier déclara aux journalistes : « Je n'ai rien à vous dire. Je considère que c'est aujourd'hui le 7 février 1944 » (date à laquelle sa peine aurait dû prendre fin sans l'intervention du roi.) Et l'on vit rentrer, dans le mystère dont il était sorti, ce personnage qui semble échappé d'un conte de Maurice Leblanc ou de Gaston Leroux... ou peut-être d'un roman d'André Gide...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Spleen d'hiver

Spleen d'un hiver déliquescents !
Tout est triste : le gel, la pluie ;
Le pavé boueux ou glissant ;
Café rase, Théâtre ennuyeux !

Le ciel, où passent les galops
Echevelés des froides nues,
Nous fait frissonner jusqu'aux os
Pour des détresses inconnues.

Passe-temps : lire des journaux,
Ecrire son nom sur les vitres,
Où, dans des dîners — que banaux ! —
Redouter de manger des huîtres ;

Rêver Nice Isola bella,
Rêver — mais cela même est triste,
Parce que l'Impossible est là —
De la mer couleur d'améthyste ;

Rêver du charme inoublié
D'un tête-à-tête seul à seule,
Et, dans un flirt falsifié,
S'embêter ferme (non... : ta bouche !).

Ne plus savoir, ne plus pouvoir,
Avoir froid aux pieds comme aux moelles,
Observer la loi du « vouloir »
Comme on observe... les étoiles ;

De la fâcheuse influenza
Craindre les atteintes mortelles
Et penser à la mort — alza ! —
Dès que l'on passe ses bretelles...

Ah ! sacré nom d'un chien d'hiver,
Tueur des pauvres gens qui rêvent,
Ennui majeur, spleen for ever,
Larmes qui coulent, cœurs qui crévent !

Sale hiver, quand partiras-tu
Emportant les feuilles moroses
De mon calendrier tétu ?
A quand printemps, les primes roses ?

Réceptions

S'il vous faut un service à dîner ou autres porcelaines de Limoges, des couverts ou autres orfèvreries, vous pensez tout naturellement à vous rendre d'abord chez BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Grand magasin au 1er étage.

Racine et Vandervelde

Au lieu de parler de Karl Marx — qu'il est, avec K. Huysmans, le seul à avoir lu, dit-on — E. Vandervelde a donc, au Palais des Beaux-Arts, parlé de Racine dont l'humanité est généralement plus accessible aux hommes et aux femmes. Nul n'eût pu le faire avec plus de sentiment compréhensif et de charme communicatif.

Une seule fois, il laissa tout de même passer le bout de l'oreille : c'est quand il fit allusion à Jean Jaurès. Mais il n'appuya pas et l'atmosphère resta sereine. Evadé de son milieu politique, il aurait pu dire au public :

Ici, je ne rends point compte de mes desseins,
Le « Peuple » est étranger à mes goûts raciniens ;
Et quand il sera temps qu'enfin il les insère
J'en instruirai Piérard ou Louis de Brouckère.

Vrai, le Patron est un sage : si jamais la politique de Jacquemotte lui apportait des déboires, la littérature lui donnerait des consolations et des joies suffisantes.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél 525 64

Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

La cagnotte du réveillon

Ce sont trois couples, parmi lesquels un couple israélite. On a décidé de faire une cagnotte au jeu de cartes ; le montant en est destiné aux frais d'un réveillon du Nouvel-An, au restaurant.

A chaque réunion, Abraham — appelons ainsi l'israélite — remettait un bon au lieu de payer. Les pertes des deux autres couples étaient portées globalement au compte et versées chaque fois à la caisse ; celles d'Abraham inscrites régulièrement en compte privé.

A la clôture du jeu, il y avait en espèces 1.526 francs en caisse ; en bons d'Abraham, 790 francs. Abraham, au dernier moment, s'abstint de faire le réveillon et, sans raison indiquée, planta là ses partenaires.

Le lendemain, il demande vérification des comptes de la cagnotte. On lui répond qu'il n'a rien à y voir, qu'il n'a pas payé et qu'il s'est retiré.

— Pardon ! pardon ! déclare-t-il. Vous avez dépensé tout le pot, doit 763 francs par couple, plus un supplément qui vous concerne seulement. Si j'avais participé aux dépenses, vous auriez eu en caisse deux fois 763 francs plus ma perte, 790 francs, en tout 2.316 francs. Or, 2.316 francs à diviser par trois, ça fait 772 francs. Donc, comme vous avez dépensé chacun 763 francs, il me revient 9 francs...

Cette histoire manque d'élégance, mais elle est authentique.



L'un des trois couples nous demande notre avis sur les prétentions d'Abraham.

Mon Dieu ! à ne rien considérer que la convention et les chiffres et étant donné que rien n'obligeait Abraham à verser le montant de ses pertes au moment où il les subissait, ni à assister au réveillon, Abraham a, à notre sens, raison.

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T. S. F.

Le « XX^e Siècle » modifie son titre

Depuis quelques jours, le XX^e Siècle a modifié la composition typographique de son titre et les inscriptions qui y figurent

Si l'abbé Wallez nous avait fait l'honneur de nous consulter, nous lui aurions donné gratuitement quelques bons conseils, comme, par exemple, de bien indiquer la démarcation entre l'époque où feu Loewenstein était le propriétaire du journal et celle, actuelle, où le XX^e Siècle appartient aux gens de robe. Il aurait suffi d'inscrire en tête de la première page : « Mort aux Juifs ! » et dans le titre ce petit avis au public :

La direction du XX^e Siècle fait savoir qu'elle ne reconnaît pas les dettes morales ou politiques qu'aurait pu contracter l'ancienne direction judéo-internationale, d'avec laquelle elle a complètement divorcé.

Quelques mentions utiles auraient également pu figurer dans le titre. Ainsi :

REDACTION : Dans toutes les sacristies ;

DIRECTION : Nord-Est-Est-Ouest.

On aurait pu ajouter aussi, pour rassurer la conscience de certains lecteurs :

Les pères de famille peuvent laisser en toute sécurité notre journal entre les mains de leurs enfants ; ils recevront, sur demande, des numéros spéciaux dits « numéros de pères de famille », dans lesquels les annonces licencieuses, libidineuses ou contraires à la morale auront été soigneusement caviardées.

Les huiles et les essences Shell assureront un démarrage aisé de votre moteur par les froids les plus rigoureux.

ANTIQUITES

Meubles, objets d'Art, Gobelins

253, rue Royale, 253

(département des Ateliers d'Art Rosel.)

Les Fonds de Quarreux

C'est par erreur que le Pourquoi Pas ? a annoncé le meeting de protestation contre le scandale des fonds de Quarreux pour le mercredi 23 janvier à 8 heures ; c'est le mardi 29 janvier, à 8 h 30, qu'il aura lieu, à l'Union Coloniale.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Le punch universitaire

Des étudiants de Bruxelles nous demandent la vieille recette, la recette classique du punch universitaire, tel qu'on le buvait dans toutes les fêtes d'escoliers avant la guerre.

Qu'ils sachent d'abord ce qu'il en coûtait, en l'an de grâce 1888, pour fabriquer 65 litres de punch d'étudiant. Exactement 75 francs !

Voici la recette avec prix détaillés :

25 litres eau-de-vie à fr. 1.10 ...	27.50
10 litres vin de Tours à 1.15 ...	11.50
20 litres d'eau ...	—
4 litres de rhum à 2.25 ...	9.—
2 litres de kirsch ...	4.—
2 litres thé noir ...	5.—
8 kg de sucre ...	8.—
1/2 litre d'alcool (mémoire) ...	—
20 citrons ...	2.—
65 litres ...	fr. 75.—

Il n'y a guère que l'eau qui ne soit pas encore devenue hors prix. Et l'on eût voulu être abstinent, voire même continent, à cette époque ?... Non, n'est-ce pas ?

Un choix incomparable

de foyers continus des célèbres marques belges, N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, à la

Maison Soltiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

N'achetez pas sans venir nous voir.

Le français tel qu'on l'écrit

Dans la *Liberté* (15 janvier), Jean Bernard raconte comment les électeurs français croient pouvoir demander à leurs députés tous les services imaginables. Il rapporte que l'avocat Zévaès, alors député de l'Isère, reçut un jour une lettre par laquelle un des siens le priait d'user de son influence auprès du médecin d'un asile où était internée la femme dudit électeur, afin que ce médecin expédiât la malade dans l'autre monde, « puisqu'elle ne pouvait plus guérir ». Voici la conclusion de Jean Bernard :

Et philosophiquement, Me Zévaès ajoutait :

— N'ayant pas voulu tuer sa femme, cet électeur vota contre moi.

Décidément, il est grand temps que l'Académie française fasse paraître sa *Grammaire*...

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

COMPTABILITÉ SIMPLIFIÉE MODERNE
COSIMO, S.A. 4, Rue des Colonies. Tél. 296.20

Emile Augier et la critique

Les représentations de Cécile Sorel à l' *Ambassador* ont fait des salles combles. Sur le talent de « l'immortelle comédienne », tout le monde est d'accord. Mais sur le talent d'Emile Augier, qui était tout de même un peu là puisqu'il a écrit l'*Aventurière*, voici l'opinion du critique d'un journal bruxellois :

... « Versification classique, plate souvent, d'un des principaux auteurs dramatiques du XIXe siècle ».

Voici l'avis d'un autre :

« Le vers, robustement frappé, se sent de l'étude de Molière. »

Entre la robustesse et la platitude, choisis, lecteur.

La critique est aisée, mais l'art est difficile : en voilà bien la preuve. L'art, c'est d'écrire une pièce comme l'*Aventurière* ; c'est difficile. La critique, c'est d'écrire tout ce qui vous passe par la tête ; c'est aisé.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 525 64

Les activistes louvanistes en 1918

Pour édifier les bonnes gens de Louvain, rappelons cette joyeuse histoire.

Les activistes louvanistes se plaignaient, en 1918, que leurs affiches étaient régulièrement lacérées. Ils intriguèrent auprès de l'autorité allemande afin d'obtenir que l'organisation d'une police de nuit leur fût confiée et obtinrent gain de cause, malgré le bourgmestre et le général allemand commandant la place de Louvain, lui-même.

Or, une nuit, une patrouille de la police régulière surprit en flagrant délit d'effraction et de vol à la « Volksopbeuring » (œuvre également activiste) quelques agents de la police activiste elle-même !! Ils furent arrêtés et les voleurs, escortés par la police locale, traversèrent Louvain au matin, suivis par un cortège nombreux de citadins ; ils eurent beaucoup de succès.

Le général, quand il apprit l'incident, manifesta une gaieté folle et se paya un quart d'heure de bon sang au vu et au su de tout le monde. Et la police activiste devint du coup célèbre à Louvain.

L'enquête faite par la police secrète belge établit que la contre-police flammingante de Louvain se composait d'individus de moralité douteuse et appartenant réellement au clan des activistes flammingants groupés sous la dénomination de *Goubond* et dont le local était établi Voer des Capucins, n. 41.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Le quémandeur audacieux mais irréfléchi

Le curé de Wals-Betz a envoyé la lettre-circulaire ci-dessous à nombre de banques et d'agents de change :

Chers Messieurs,

Je prends la respectueuse liberté de vous faire savoir que je cherche les fonds nécessaires à la reconstruction de mon église.

A cet effet, je me permets de faire également un appel à la Charité des Banques belges.

Dans l'espoir que cet appel sera entendu et en vous souhaitant une bonne reprise de la Bourse, je vous présente, Messieurs, avec mes respectueux hommages, le numéro de mon Compte Ch. P. 37593.

L. Descheemaeker,
Curé.

Ne discutons pas sur ce tronc qui se tend devant nous.

Contentons-nous de nous demander ce que doivent penser les « baissiers » de ce souhait d'une « bonne reprise de la Bourse »...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Théâtre belge d'autrefois

A propos des mœurs théâtrales d'autrefois, à Bruxelles, auxquelles *Pourquoi Pas?* consacrera une série d'articles pittoresques, on nous rappelle qu'à Liège, au *Royal*, le public avait le droit de jeter des billets sur la scène et que le régisseur avait le devoir d'en donner immédiatement lecture. Cet usage a subsisté à Mons jusqu'en 1870.

A Liège, en 1859, au cours d'une représentation, un artiste, pour expliquer un bon mot, commit un geste jugé inconvenant et qui fut sifflé. Il répéta le mot, ajoutant à mi-voix qu'il fallait le faire comprendre à des crétins.

Il fut entendu. A l'acte suivant, l'artiste, accueilli par des cris et des coups de sifflet, demanda pourquoi le public lui réclamait des excuses. Il déclara alors que celui qui prétendait avoir entendu une insulte devait avoir des oreilles bien longues.

Le mot fut peu goûté ; le tumulte augmenta ; la représentation dut être interrompue, et l'artiste fut congédié.

Plus grave encore est l'acte d'un baryton, en 1851, qui, accueilli par des coups de sifflet, bondit de la scène, arracha une canne à un spectateur et en frappa sauvagement des jeunes gens.

Nous avons tout de même changé ces mœurs-là — et, pour une fois, le changement est à notre avantage...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
tel 377.13

Les noyaux

La maman, désignant au petit Pierre, tout barbouillé, les noyaux qui gisent sur le parquet :

— C'est toi qui as mangé les pruneaux ?

— Non, maman.

— Qu'est-ce que c'est, alors, que tous ces noyaux sur le parquet ?

— Ce sont ceux de la cuisinière ; moi, j'avale les miens !...



Film parlementaire

La dernière rentrée

Après un mois de vacances, la Chambre a fait une rentrée terne, morose et glaciale comme le temps qu'il faisait en ce triste jour de janvier.

Visiblement, nos honorables n'y étaient pas. Certains ont, depuis longtemps, jugé que leur présence était une corvée inutile. Mais il y a aussi ceux qui ne viennent plus guère parce qu'ils ne reviendront plus, soit qu'ils en aient marre, comme Mistinguett, ou que leurs électeurs aient éprouvé ce sentiment à l'égard de leur personne.

D'autres supportent mal la combinaison ministérielle actuelle, se cabrent devant les exigences et, ignorant, comme tout le monde du reste, de quoi demain sera fait, attendent, de l'élection de mai, du neuf et de l'imprévu. Alors, pourquoi se la fouler pendant les deux ou trois mois de ce restant de session !

Il faudra bien, cependant, « se la fouler », en mettre un coup, et un bon, si la Chambre veut, en un aussi court laps de temps, discuter et voter tous les budgets et s'occuper, par surcroît, de toutes les propositions mirifiques que l'électoratisme du gouvernement et de son opposition ne manqueront pas d'improviser pour influencer le grand jeu de la consultation du peuple.

C'est dire que, vers la fin de la législation, ce sera la grande margaille avec séances de nuit, attrapades cacophoniques et chahut général. Ce que ça rendra sur la plaque de l'amplificateur du S. U., nul ne peut le prévoir. A moins que ne se vérifie le mot cinglant de Charles Woeste : « Il n'y a d'agités que les agitateurs ».

Samuel Donnay

Quelle triste chose que cette disparition de M. Samuel Donnay, succombant brusquement dans une clinique d'opération !

M. Samuel Donnay avait longtemps siégé à la Chambre en qualité de député du pays de Liège, et il s'appretait à rentrer au Parlement.

L'homme était modeste, effacé, involontairement distant, avec sa silhouette de quaker que drapait une austère redingote noire. Il était d'ailleurs d'origine calviniste.

Mais dès qu'il parlait, son regard mélancolique s'éclaircissait et toute cette jovialité spirituelle autant que candide ment bon enfant qui est le propre de l'âme liégeoise, jaillissait dans les phrases de cet autodidacte studieux sans être pédant.

Il parla rarement à la Chambre, mais ce fut chaque fois, par la chaleur du débit, le ton prenant de l'action et la base saine de l'argumentation, un succès marqué. Les causes qu'il chérissait étaient d'ailleurs particulièrement vives en couleurs et pathétiques : c'étaient les droits des mineurs, de ces braves « tiesses di hoie » parmi lesquels il vivait, qu'il défendait avec une sénérité non dépourvue d'habileté.

Les jeux hasardeux de la proportionnelle l'avaient, à diverses reprises, écarté temporairement du parlement. Et Samuel Donnay en éprouvait une grande peine. C'est au moment où le poll socialiste allait sûrement amener sa rentrée qu'il meurt, trop jeune, laissant à tous le souvenir d'une âme délicate et sensible et d'un fort brave cœur.

Un député poursuivi

L'annonce de la demande de poursuites présentée par le parquet général de Gand contre M. Van Doorn, député libéral de cette ville, a provoqué une assez vive surprise.

Non pas à cause de la prévention, dont nous n'avons pas à juger le bien-fondé.

M. Van Doorn, industriel, qui est du dernier mal avec les socialistes, est inculpé d'avoir porté atteinte à la liberté d'association.

Il se défendra, et c'est même pour se défendre qu'il a prié la Chambre de ne pas faire d'exception pour lui et de lever l'immunité parlementaire dont il bénéficie.

Mais la Chambre, fort jalouse de ses prérogatives, se montre souvent fort rétive à l'égard du parquet, même quand les députés menacés d'être mis en prévention prient leurs collègues de ne pas insister.

Il y a d'ailleurs une règle admise : lorsqu'il s'agit de délits politiques ou ayant un rapport direct avec la politique, le parlement refuse toujours de livrer les siens à la justice.

Il estime que c'est pour protéger leur liberté de tout dire que l'immunité parlementaire a été constituée. Et lorsqu'il s'agit de délits de droit commun qui pourraient bien être nés de la passion politique ou dénoncés par celle-ci, la Chambre devient très circonspecte.

C'est ainsi qu'un jour le parquet demanda l'autorisation de poursuivre M. Vandervelde, lequel avait provoqué en duel un quidam qui l'avait bousculé au cours d'une soirée théâtrale. Le croirait-on ? ce fut son adversaire intraitable, M. Woeste, qui insista le plus pour que l'immunité ne fût pas levée, en se demandant si la querelle n'avait pas pour origine une animosité politique.

M. Vandervelde dut plaider, plaider longuement, pour prouver qu'il avait eu affaire à un monsieur mal luné qui lui avait cherché querelle, sans le connaître, et qu'on ne pouvait pas le soustraire, lui, député, à une peine que la loi avait prévue.

Il eut gain de cause et comparut devant les tribunaux, qui ne se montrèrent pas trop sévères.

Ambassadeur

Alors, c'est-y vrai ou pas vrai que M. le comte Henry Carton de Wiart va quitter le parlement pour entrer dans la diplomatie et nous représenter à Paris ?

On dément et confirme, à tour de bras.

Pour notre part, nous tenons la chose comme prématurée.

Cela dépendra du sort que les électeurs feront, en mai prochain, au parti catholique. S'ils lui rendent la majorité, c'est une chose courue : M. Carton de Wiart sera du gouvernement.

Il tient une place représentative trop grande dans son parti pour qu'il n'en soit pas ainsi.

Sinon, on le verra partir sans trop de peine, parce que tous les chefs des gouvernements dont il n'est pas le tenant un peu pour un torpilleur. Ils le sobriquent du reste : le « sous-marin ».

M. Carton de Wiart a déjà fait de la diplomatie. Au lendemain de l'armistice, on l'envoya représenter la Bel-

gique à la Cour de La Haye. Ce fut plutôt une chose malheureuse. Un peu à raison de l'homme, qui est tout de même un gentleman qu'à raison de ses antécédents politiques du moment. M. Carton de Wiart avait fait, peu de temps auparavant, acte d'adhésion — comme tant d'autres hommes politiques d'ailleurs — au Comité de Politique Nationale, lequel avait répandu ces affiches revendicatives où la Belgique s'annexait notamment le Limbourg d'avant 1839 et la Flandre zélandaise. Ces affiches avaient fait sur nos voisins du Nord l'effet d'un drapeau écarlate promené devant le muse du taureau, M. Carton de Wiart quitta les Pays-Bas.

Et il revint à Bruxelles tout juste à temps pour recueillir la succession de M. Delacroix.

A Paris, évidemment, l'accueil sera tout autre. M. Carton de Wiart est comte, a des dehors de grand seigneur, des lettres et de l'entregent et un nom qui défie la rotture. C'est plus qu'il n'en faut pour séduire les grands bourgeois de la République.

Fausse alerte

Sait-on que, la semaine dernière, nous avons failli perdre ce bon M. Carnoy, dont le ménage occupe si bien l'hôtel et les bureaux du ministère de l'Intérieur ?

De quelle nouvelle bourde ce grand ahuri avait-il donc chargé son âme candide ? Sait-on jamais, dans le tas ! Toujours est-il que sa perte avait été décidée.

Devinez qui les droitiers songèrent à imposer à M. Jaspard ?

M. Fieullien en personne.

Non, tout de même ! Parfaitement. Tout arrive en ce bas monde. Et il ne restait plus qu'à dire avec le satiriste :

Après l'Agésilas,

Hélas !

Mais après l'Attila,

Holà !

Mais les démocrates-chrétiens veillaient. « Le portefeuille leur appartient de droit », dirent-ils. M. Fieullien n'est pas de leur groupe et ils le tiennent pour un fieffé conservateur. Et comme M. Tschoffen, à qui la place est réservée, n'est pas toujours bien portant, on a prié M. Carnoy d'attendre.

Cela fera bien plaisir à Madame.

Le wiboïsme à la Chambre

Notre pauvre ami, le bon louloque Wibo, a été pas mal secoué à la Chambre, laquelle a consacré plus d'une séance à juger les crises de pudibonderie hystérique de ce virtuose de la feuille de vigne.

M. Piérard, qui était revenu tout exprès des îles Baléares pour se livrer à cette exécution, fut un justicier modéré, s'employant scrupuleusement à faire le départ entre l'industrie de la pornographie et la liberté de l'art et de la pensée, menacée par les croisades de la tarifierie.

Il était visiblement appuyé par MM. Destrée, Jennissen et de la pensée, menacée par les croisades de la tartuferie, avec de temps à autre des signes approbatifs, annonça une réponse ministérielle qui mettrait les choses au point et en place. Soit, attendons.

M. Baels, le ministre qui s'était laissé circonvenir par la Ligue du docteur Wibo, affirme ne pas connaître ce dernier.

Bref, il n'y avait, pour approuver le Wibo, que M. Paul Wauwermans, faisant sa cour aux électeurs des patronages catholiques et ce bon M. Fieullien, pour qui les fresques de Michel-Ange sont, autant que les planches ultra-galantes que l'on relègue à l'« enfer » des bibliothèques, des émanations souffrées du Démon.

L'incident n'est pas clos et il reprendra sur de nouveaux frais, dans quelques semaines.

Tandis qu'un jeune député catholique présentait une benévole défense du wiboïsme, on voyait se former, à l'extrême-gauche, des groupes de députés secoués par les rires d'un banc de cachalots.

L'un des députés socialistes lisait les passages d'un livre qui devait être le dernier fin du rigolo.

Renseignements pris, il s'agissait d'un récit de voyage où le narrateur décrivait, en détails plus que croustillants, les mérites respectifs et la lascivité personnelle de chacune des petites femmes qu'il avait connues au sens biblique, et dont il décrivait les effusions.

« Petits cochons, va ! », disait-on. Eh bien ! non : l'hilarité n'avait pas cette cause libidineuse. On riait parce que ce livre plus que scabreux a pour auteur le fils du député cléricale le plus loquace, le plus bavard et le plus « mêlé-tout » de la Chambre...

L'Huisier de Salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1929

Matinée.			Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée		Concert Populaire		Carmen (1)		Concert Populaire
Dimanche	—	6	Le Vaisseau Fantôme	18	Carmen (1)	20	La Bohème Bal et de Romeo Juliette	27	Don Quichotte
Soirée.									
Lundi	—	7	La Traviata Ballet de Roméo-Juliette	14	Faust	21	La Basoche	28	Mignon
Mardi	1	8	La Basoche	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	22	Le Vaisseau Fantôme	29	Alda
			Cav. Rustic. Pallas Nymphes des Bois						
Mercredi	2	9	Le Chevalier à la Rose	16	La Fille de M ^{me} Angot	23	Siegfried	30	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
			Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée						
Jeudi	3	10	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	17	La Tosca Quand les Chats sont partis...	24	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	31	Siegfried
			Faust						
Vendredi	4	11	Don Quichotte	18	La Walkyrie	25	Le Chevalier à la Rose	—	—
			Alda						
Samedi	5	12	Manon	19	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	26	Le Désespoir de Judas M ^{me} Butterfly	—	—
			Les Contes d'Hoffmann						

(1) Avec les concours de M. FERNAND ANSSEAU.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Note sur la mode

De nombreuses tentatives ont été faites, en vue de l'allongement des chevelures féminines. Après quelques essais de coiffure en bouclettes, sur le cou (mode assez gracieuse pour certains visages) et après avoir cherché à faire revivre les chignons, on en revient définitivement aux cheveux courts.

Il faut bien en convenir, les femmes sont tellement plus jeunes et jolies, quand elles ont les cheveux coupés courts. Il ne faut évidemment pas confondre avec la coiffure dite « à la garçonne ». Celle-ci manque de tout charme féminin et ne peut plaire qu'aux personnes ayant une esthétique trop particulière.

Toutes les femmes se réjouiront et crieront avec nous : « Vivent les cheveux courts ! »

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

PLATEAUX DECORATIFS POUR CADEAUX

Histoire juive

Un juif allemand est venu offrir à un peintre une vieille tapisserie qu'il développe avec toutes sortes d'attentions dans l'atelier ; mais c'est en vain qu'il fait l'article pour sa marchandise, l'artiste ne mord pas au boniment.

Cependant comme il insiste :

— Je n'en veux pas de votre saleté, s'écrie le peintre impatient ; elle pue comme un rat mort.

— Oh ! monsieur... Ça n'est pas la dabisserie qui pue comme un rat mort... z'est moi !

Concerts

Mercredi 30 janvier, à 20 h. 30, en la salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, récital de piano donné par M. Arnaud de Gontaut-Biron. Au programme : Œuvres de Schubert-Schumann, Chopin, Ravel et Liszt. Location : Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297,82.

Terroir

Ce vieux domestique, né aux Marolles et demeuré Marollien de cœur et de langage, est affligé d'une bosse. Il entre, un matin, rue Steenpoort, dans un magasin tenu par une vieille dame acariâtre :

— Je suis bien heureuse, dit la vieille, que vous soyez venu si tôt : c'est si bon d'être étrenné par un bossu !

Celui-ci, vexé, répondit :

— Madameke, je suis pas bossu ; mais je suis comme les chats : quansque je vois une vilaine bête, je fais une boule avec mon dos !

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Cet âge est sans pitié

Un potache parisien, qui est venu passer ses vacances de Noël à Bruxelles, conte à ses petits camarades bruxellois une des bonnes farces que l'on fait, dans sa classe, au professeur d'anglais, un bon vieux Polonais.

Ce Polonais est sourd comme un pot.

La classe n'est pas commencée depuis un quart d'heure qu'un élève lui demande la permission de sortir. Il la lui accorde.

Deux minutes après, avant que l'écolier soit rentré, un autre lève la main, fait claquer ses doigts et feint d'être aussi pressé que le Malade Imaginaire.

— M'sieu ! M'sieu ! M'sieu ! supplie-t-il... Et à peine plus bas : « Puis-je aller embrasser votre femme ? »

— Mon ami, il y a déjà quelqu'un ! répond paternellement le bon Polonais.

Une femme passa

Laissant derrière elle un sillage délicieusement parfumé, une femme passa. Irrésistiblement attiré par la mise distinguée de cette élégante, je me mis à détailler ce qui dans sa toilette attirait le plus les regards des connaisseurs. Je m'arrêtai aux jolies jambes nerveuses, qu'elle avait eu le bon goût de gainer dans de merveilleux bas de soie Lorys.

Solde d'inventaire : jolis bas de soie, avec baguettes à jours, à 12, 18, 24, 33, 43 et 48 francs ; bas de soie fantaisie, Black Bottom, à talons noirs, triangulaires, bas Tango avec baguettes à jours, au milieu du bas, etc., à 50 francs. Lot de bas 44 fin soldés à 75 francs la paire.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46 avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Consultation

— C'est curieux, docteur, chaque fois que je fume après le repas, j'ai des éblouissements. Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour cela ?

— Eh ! mais, dit le docteur avec un sourire, ne fumez pas.

Le consultant parut tout interloqué.

Il n'y avait pas pensé.

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Centenaires alcooliques

M. Elie Metchnikoff, recherchant les causes de la longévité, fait observer que, chez certains sujets, l'usage des boissons alcooliques n'abrège pas l'existence. Et, pour le prouver, il cite un certain nombre de centenaires, « qui buvaient du vin, de l'alcool et s'enivraient souvent ».

Entre autres : le chirurgien Politiman, mort à 140 ans, qui avait l'habitude, dès l'âge de 25 ans, de s'enivrer chaque soir, après avoir vaqué dans la journée aux opérations de son art... » ; ou ce boucher de Trie (Hautes-Pyrénées), du nom de Gascogne, mort en 1727, âgé de 120 ans, « qui avait l'habitude de s'enivrer deux fois par semaine ».

M. Melchnikoff cite, en outre, un propriétaire irlandais, nommé Brawn, qui vécut 120 ans, et dont Carén, dans la *Description du Cornouailles*, a rapporté l'épithète :

Sous cette pierre gît Brawn, qui, par la seule vertu de la bière forte, sut vivre 120 hivers. Il était toujours ivre et si redoutable dans cet état que la Mort même le craignait. Un jour que, malgré lui, il avait été obligé de s'asseoir, la Mort sut profiter de l'occasion, l'attaquer par derrière et triompher enfin de cet ivrogne sans pareil.

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footings* *Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

Coquilles

Il y a quelques années, la *Liste des étrangers venus à Spa pendant la saison des eaux*, — liste qui, pour le dire en passant, se publie depuis 1751, — insérait au nombre des buveurs, un M. X, avec cette profession : *Inspecteur des urines royales de Saarbruck*, au lieu des *usines royales*.

La même année, on pouvait lire, dans le même recueil, le nom d'un haut fonctionnaire de la péninsule ibérique, ainsi qualifié : *animal espagnol*, pour *amiral espagnol*.

On ne dit pas si la municipalité spadoise fit présenter ses excuses aux étrangers dont les titres avaient été ainsi défigurés.

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

Les trusts comiques

Carnegie, Rockefeller et Morgan ont été des précurseurs ; leurs plus modestes compatriotes songent à les égaler et même à les surpasser ; les trusts les plus humbles ne sont pas les moins curieux.

Un journal de l'Etat de New-York publiait récemment l'annonce suivante :

Un monsieur ayant perdu la jambe droite demande à faire la connaissance d'un monsieur à qui manque la jambe gauche, afin de s'associer à lui pour l'acquisition de chaussettes et de bottines. Pointure : onze pouces et demi.

Les Américains peuvent perdre la jambe ; ils ne perdent jamais la tête.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Les enfants terribles

LA GOUVERNANTE. — Je connais un petit garçon qui sait lire et écrire et qui apprend déjà les fractions.

L'ENFANT. — Ce qu'il doit avoir une bonne gouvernante !

Le sobriquet

Ignare et prétentieux, X... écrit des volumes, dont chaque ligne est ornée d'une grossière faute de français... au moins.

Ajoutez qu'il parle comme il écrit...

Avec cela, une tenue de Parnassien frénétique, des cheveux pendant jusque dans le dos.

Savez-vous comment, pour ces deux raisons, on a surnommé X..., au café qu'il fréquente ?

On l'appelle le *Cuir chevelu*.

Un malin

Un de mes bons amis m'invita dernièrement à venir déjeuner chez lui, ce que j'acceptai d'ailleurs avec plaisir, sachant que sa femme est experte dans l'art de la cuisine. « Vois donc, me dit mon ami, l'économie que je réalise en faisant placer dans la salle à manger une petite chaudière « Mignon » qui alimente tout le chauffage central. » La chaudière « Mignon » est jolie de lignes, se place dans l'appartement et économise un ou plusieurs radiateurs. — Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. — Téléphone 435.17.

Callipyge

Le brave commandant X..., d'un âge déjà mûr, est affligé d'une calvitie totale et distinguée.

Comme il se trouvait, certain soir, au restaurant, avec sa petite amie, vint à passer une petite femme si gracieusement rondouillarde que le commandant ne put s'empêcher de s'exclamer : « Tiens ! la Vénus Callipyge ! »

Or, le commandant a le crâne renflé du côté de la nuque... Si bien que la petite Y..., qui a beaucoup d'affection pour lui et à qui le propos avait été rapporté, porta sur lui ce jugement :

— Oui, c'est un brave type : c'est mon vieux nu callipyge...

PIANOS VAN AART

22-24 place Fontainas. Location. Vente Fac. de paiement.

Fumisterie

Extrait d'un règlement militaire :

Pose et déplacement des poêles, nettoyage intérieur et extérieur des poêles et de leurs tuyaux.

130. Les tuyaux et les coudes s'emboîteront exactement les uns dans les autres et s'adapteront parfaitement au poêle et à la cheminée, de tout de manière à éviter des émanations de fumée ou de gaz toxiques. Pour les assemblages, les bouts femelles s'emboîteront successivement sur les bouts mâles en partant du foyer...

Eh bien ! lecteur... pourquoi riez-vous ?

BRUYNINCKX
104, RUE NEUVE

VOYEZ : SES PARDESSUS D'HIVER

SES PANTALONS RAÉS, FANTAISIE

SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE

SES « BORSALINO » ANTICA CASA

DE PURES MERVEILLES !



Se trouve à l'EXPOSITION
INTERNATIONALE
DU BATIMENT

STANDS 98 & 115

Euryclée

Malherbe, quand ses disciples lui demandaient son avis sur la pureté d'une tournure grammaticale ou la correction d'un mot, les envoyait consulter les crocheteurs du Port-au-Foin.

Anatole France était de la même école.

Comme il se trouvait en visite chez une dame, quel qu'un des assistants prononça un mot, je ne sais plus lequel, que la dame jugea d'un français douteux. Elle en fit malicieusement l'observation et demanda à France ce qu'il en pensait.

— Je ne suis pas apte à trancher la question, déclara-t-il modestement : mais voici Euryclée qui va nous tirer d'embarras...

Et s'adressant à la bonne qui apportait du thé :

— Euryclée, dit-il... je vous appelle ainsi parce que je ne sais pas votre nom et que je vous juge digne d'en porter un beau... Euryclée, comprenez-vous ce mot ?

Et il le lui répéta.

La bonne en donna aussitôt la signification.

Alors France, se tournant vers la dame :

— Euryclée, qui est une brave fille de vieille race populaire comprend ce mot. Soyez donc sûre qu'il est bien français...

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Yeyette

Sa Majesté Joséphine, impératrice des Français, était Yeyette pour ses intimes.

Elle s'appelait en réalité Marie-Josèphe-Rose, mais on ne la connaissait que sous le nom familial de Yeyette. Napoléon, après le mariage, exigea qu'on la nommât Joséphine. Il avait la manie de débaptiser les femmes de son entourage. Il fit de sa sœur Marianne une Elise, d'Annonciade une Caroline, de Paulette une Pauline.

Pour ses nombreux amis, Joséphine resta Yeyette. Barras ne l'appelait pas autrement.

Le pape savait si peu son nom que, lorsqu'il lui envoya sa bénédiction au sacre, le bref qu'il lui fit remettre par son légal était adressé à « notre sœur en J.-C. Victoria Bonaparte ».

En 1814, au départ pour l'île d'Elbe, les Débats désignaient Joséphine sous cette périphrase : « la mère du prince Eugène ».

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 2 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondale, 33, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.
Refusez tout cigare «Torche» dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartroux.

Moréas et les bossus

Moréas avait horreur des bossus. Il ne pouvait même pas souffrir le contact des objets qu'ils avaient touchés.

Un matin, il s'arrêta devant un kiosque de journaux et s'apprêta à y faire son choix de gazettes...

Soudain, il s'aperçoit que le marchand est bossu.

— Hé ! mon Dieu, fait-il, qu'avez-vous sur le dos ?

— Une bosse, répond l'homme en riant. Touchez-la, cela vous portera bonheur.

— Je vous remercie... Je ne suis pas superstitieux.

— Quel journal vous faut-il ?

— Le... le... le Parnasse de Ploërmel...

— Je ne le reçois pas... déclare le marchand ahuri.

— Allons, tant mieux !... soupire Moréas en s'éloignant.

Pour être heureux que faut-il ?

Un peu d'or, est-il répété souvent à cette question. Mais l'or ne suffit pas toujours à donner le bonheur. Il faut l'employer judicieusement. Pour donner du charme à la vie, il faut que le milieu dans lequel on la passe réponde aux aspirations du cœur. Etre bien meublé, voilà la clé du mystère du bonheur. Pour être bien meublé dans les prix doux, il suffit de passer à la **GRANDE FABRIQUE**, 63 rue de la Grande-alle, à Bruxelles (Place Fontaines), le plus beau et le plus grand choix de mobiliers de tous styles.

La leçon

En classe, pendant la leçon de calcul, l'institutrice s'évertue à faire comprendre à ses jeunes élèves les différents signes de la multiplication, de l'addition et de la soustraction.

Elle a tracé sur le tableau noir, afin de se faire mieux comprendre, les signes : $\times$, $+$, $-$; puis, désignant le premier, elle demande :

— Qui pourra me dire ce que signifie ce signe ?

UN DES ELEVES (fils d'un agent de police). — C'est l'endroit où on a retrouvé le corps de la victime !

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Autour du Perron

On gamin inteure à catrusème tot magnant ine tête.

Li curé li d'manda don cop :

— Eh bin ! Jean, wi est-ce-ti l'Bon Diu ?

— Tot costé, fait l'gamin.

— Es-ti è vosse potche ?

— Awè.

— Es-ti sos vosse tête ?

— Awè.

— Et qwand v'hagni d'vin ?

— I rescoule.

— Et qwand vos magni l'dièrène betcheie ?

— I potche à diale qui l'arè !

Quelques retardataires

Peu nombreux, heureusement, quelques retardataires en sont encore à se créer des ennuis de toutes sortes en employant des huiles de qualité médiocre pour lubrifier le moteur de leur voiture. Mais c'est précisément le résultat négatif obtenu avec ces produits douteux qui leur fera adopter pour toujours l'huile « Castrol », lubrifiant employé par les techniciens du moteur. L'huile « Castrol », l'amie des grands raids. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Du petit carnet

Quand on s'aperçoit des défauts de son ami ou de sa maîtresse, on est bien près d'en changer.

On n'a pas plutôt appris à vivre qu'il faut mourir.

On livre rarement un secret ; il échappe.

Au lieu de t'adonner aux exercices de force et d'adresse pour punir les insulteurs, exerce-toi au mépris de l'insulte, et tu seras plus sûr de ta vengeance.

Qui de nous oserait se croire innocent, s'il est vrai, en bonne morale, qu'on ne soit pas seulement coupable du mal qu'on fait, mais encore du bien qu'on ne fait pas ?

Sa couleur idéale et son goût exquis
font le succès

de l'apéritif « ROSSI ».

Suite au précédent

— Il y a bien des sortes de mensonges ; mais celui qui consiste à disculper a du bon, car il prouve qu'on reconnaît sa faute, et qu'on en a honte. Aussi est-ce surtout le mensonge des enfants.

— Heureux ceux qui ont la glande lacrymale très sensible, car ils font croire à leur bonté, et y croient eux-mêmes.

— Méfiez-vous des religions qui rapportent gros à leurs ministres.

— La médisance est l'école d'apprentissage de la calomnie.

— Toutes les têtes de mort ricanent. Si c'était de l'épithaphe qu'on leur a faite ?

— Pourquoi nous plaindre, quand les plaintes d'autrui nous touchent si faiblement ?

— Tout le monde crie à l'ingratitude. Y aurait-il tant de bienfaiteurs ?



ETRENNES

Avant de faire vos achats, voyez les prix à
LA BIJOUTERIE-HORLOGERIE CHIARELLI
Rue de Brabant, 125 (arrêt tram rue Rogier).
CHOIX CONSIDÉRABLE.

A Lobbes

Vital, le plombier, a sa petite cuite. On parle de ménage, de mariage, etc.

— Mi, disti Vital (il a 55 ans), quand dj'astou d'jône, d'jet weyeu telmin volti m' femme què d'je l'aureu minogel.

— Eyet mèt'nant ? demande Fernand.

— Oh ! mèt'nant, d'jet su au r'pinti det n'nin l'awet fait.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX

PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Une boutade de Cham

Son adoration pour les chiens était de notoriété publique.

Il avait toujours un toutou dont il était l'inséparable. Un jour, en voyage, Cham, son griffon sous le bras, entre pour visiter une cathédrale.

Survient le suisse tout effaré.

— Monsieur... monsieur !

— Qu'y a-t-il ?

— On n'entre pas avec un chien.

— Mon ami, je vais à la chapelle de saint Roch !...

L'autre, ahuri, laissa passer.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Le nez de Mozart

Puisque le nom de Mozart vient d'occuper l'affiche d'un de nos théâtres, donnons de l'air à cette anecdote qui est, croyons-nous, peu connue.

Mozart avait un nez qui, sans rappeler celui de Cyrano de Bergerac, à qui il fallait le mûstral pour s'enrhumer, était cependant de dimension.

Un jour qu'il se trouvait en compagnie de Haydn, il dit à l'auteur de la *Création* :

— Maître, je parie que vous ne parviendrez pas à exécuter un morceau que j'ai écrit.

Haydn tient le pari en souriant.

— Voici, reprend Mozart, après avoir achevé d'écrire.

Haydn se met au clavier, place la musique devant lui et laisse courir ses doigts. Le peu de difficulté du morceau ne l'embarrasse point ; mais tout à coup :

— Hé ! qu'est ceci ?... J'ai mes deux mains employées, l'une tout à gauche, l'autre tout à droite et... et il y a une touche à faire vibrer au milieu. Personne au monde ne peut jouer ça ! C'est une erreur !

Mozart s'amuse de la perplexité de l'exécutant qui s'est levé. Il s'assied à la place laissée vide et reprend le morceau à la première mesure, continue sans s'inquiéter, atteint le passage impossible pour Haydn, baisse un peu la tête, appuie le nez sur la touche du milieu et poursuit sans autre encombre !

Alors Haydn s'avoue vaincu et donnant une pichenette au jeune Wolfgang :

— Je vois, mon cher ami, que vous nous mènerez tous par le nez.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
99, rue de la Paix - Bruxelles. — Tél. 808.14.

A Lobbes

Lors de la réapparition des « munich », « pilsen » et autres bières boches, Jules qui s'amuse rarement et qui possède une irrascible moitié, rentre chez lui dans un état d'ivresse très prononcée.

Evidemment, c'est la scène prévue...

A bout d'arguments, la mégère lui lance :

— Mais, mau honteux, m'diri hin c'quel vos avez bu pou iesse arindget ainsi ? Vo d'aurez co bu del goutte, pourcha !

— Bé... non fait...

— Non fait, non fait. Qu'avez bu, d'abourd ?

— Bé, dit Jules d'une voix pâteuse d'j'ai... d'j'ai... bu... det l'bière... al... almand', da.,

— A l'mante ! dites plutôt que c'est au t'chaudron !

Les cafés AMADO du Guatemala. Ses produits de qualité incomparable. 402, ch. Waterloo, Ma Campagne. T. 483.50

Les clients honnêtes

Zeep et Spot achèvent de dîner au restaurant.

— Garçon, l'addition...

Le garçon l'apporte.

— Sapristi, dit Zeep, il y a une erreur de cinq francs !

— Faut réclamer, fait Spot.

— Mais c'est cinq francs en moins !

— Oh ! alors, fait Zeep, ne disons rien : le patron pourrait renvoyer le pauvre garçon...

Chauffage Central Automatique au Mazout

système « CUENOD » est le seul qui soit à réglage automatique continu, c'est-à-dire dans lequel la dépense d'huile est strictement proportionnelle, à chaque instant, aux nécessités du chauffage. C'est aussi le seul qui ne comporte aucun appel d'air extérieur, dans lequel le foyer peut être fermé hermétiquement, de sorte que la flamme est invisible, le fonctionnement remarquablement doux et le rendement sensiblement supérieur à celui de n'importe quel autre système. Des renseignements complets vous seront donnés par E. Demeyer, ingénieur, 54, rue du Prévôt, Ixelles, tél. 452.77.

L'exposition Adolphe Crespin

L'exposition du peintre aquarelliste Adolphe Crespin s'est ouverte au Salonnet « Les Beaux-Arts », rue Lebeau, 67.

Un vif succès a été fait, par un nombreux public, aux productions nouvelles de l'excellent artiste, dont la verve et le talent semblent s'accroître à mesure que, sur son chef, les ans s'ajoutent aux ans : *semper vivens* !

La confiture

— Jean, tu n'auras pas de dessert : tu as touché à la confiture !

— Toi non plus, maman, tu n'en auras pas : j'ai vidé le bocal...

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63



CHARLES JANSSENS

1189, chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

Sur Catulle Mendès

La grande notoriété de Catulle Mendès date de sa liaison avec Augusta Holmès.

Comme les huissiers l'assiégeaient à son domicile de la rue de Bruxelles, l'exquis poète habitait chez Holmès.

C'est là qu'il recevait ses amis. On servait des plats étranges, des fruits exotiques, des liqueurs rares offertes en des cornets de Venise. Les discussions très animées se transformaient parfois en disputes au dessert. Si bien qu'Augusta Holmès émigrerait dans une pièce voisine avec ses invités les plus paisibles. L'illustre musicienne fut quelque temps sans s'accoutumer à ces réunions vibrantes. Elle se lamentait.

— Quelles singulières gens ! Ils commencent toujours par parler de Victor Hugo et ils finissent toujours par se dire m...

Conjuguons ensemble, voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Fables-express

Zoë à Robinson jura fidélité.

Moralité :

Robinson crut Zoë.

???

Un bouc dans un troupeau de cerfs se fourvoyait.

Moralité :

Le bouc emmi cerfs.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Inscriptions

Dans l'ancienne cave-estaminet qui joignait, rue Royale, vers la place Royale, la propriété Errera, on voyait une chaise dorée qui portait cette inscription :

Ici s'est assis le roi Kalakaua

C'est qu'en effet, quand cette majesté exotique, voilà quelque cinquante ans, vint visiter Bruxelles, elle alla boire un féro dans ce cavière ; le siège sur lequel elle s'assit fut doré par la suite...

Dans un café de Cahors, on montre aux consommateurs une table où l'on peut déchiffrer cette inscription, gravée sans art :

Dans cet endroit-là

Gambetta s'isola.

Cet endroit-là n'est pas ce qu'on pourrait supposer. C'est un coin obscur du café cadurcien où le grand patriote se recueillait avant de parler au peuple.



LE MAÎTRE-POELIER

G. PEETERSsélectionne les pièces de poêle-
rie qu'il fournit à sa nombreuse
... clientèle ...**38-40, RUE DE MÉRODE Bruxelles-Midi****La logique du pochard**

Un pochard qui suit son chemin avise, à quelques pas de lui, la porte d'un débit de boissons.

Quoique animé déjà par un joli chiffre de libations, il résiste courageusement à l'envie de faire une nouvelle étape.

— Non, tu n'entreras pas, se dit-il à lui-même avec une fermeté, non... ta conscience te le défend.

Et, sur ces mots, il dépasse fièrement la boutique tentatrice.

Mais à trois pas plus loin, l'ivrogne s'arrête :

— Elle s'est bien conduite, ma conscience, fait-il reprenant son monologue. Je suis content d'elle, très content...

Puis, faisant un demi-tour :

— Il ne sera pas dit que je ne l'aurai pas récompensée.

Et franchissant le seuil du marchand de vins :

— Viens, ma fille !

Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

La Maison Becquevort doit sa renommée à la qualité de ses charbons. *Becquevort, 15, boulevard du Triomphe.*
Tél. 320.43—363.70.

Au four crématoire

— Comment, mon cher, vous faites incinérer votre belle-mère ?

— Que voulez-vous, mon cher !... c'est plus sûr !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUE · 51, ALLÉE VERTE · BRUXELLES-MARITIME

Lamartine végétarien et... antimilitariste

Dans ses *Confidences*, Lamartine, qui avait été élevé en végétarien par sa mère, fait l'éloge du régime végétal et il traite d'égarement l'habitude de tuer les animaux pour les manger.

..... Les hommes, pour apaiser leur faim,
N'ont assez des fruits que Dieu mit sous leur main.
Par un crime envers Dieu dont frémit la nature,
Ils demandent au sang une autre nourriture.
Dans leur cité fangeuse, il coule par ruisseaux !
Les cadavres y sont étalés par monceaux.
Ils traînent par les pieds, des fleurs de la prairie,
L'innocente brebis que leur main a nourrie,
Et sous l'œil de l'agneau, l'égorgeant sans remords,
Ils savourent ses chairs et vivent de sa mort...
De cruels aliments incessamment repus,
Toute pitié s'efface en leurs cœurs corrompus ;
Et leur œil, qu'au forfait le forfait habitue,
Aime le sang qui coule et l'innocent qu'on tue.
Ils aiguissent le fer en flèches, en poignard.
Du métier de tuer, ils ont fait un grand art.
Le meurtre par milliers s'appelle une victoire.
C'est en lettres de sang que l'on écrit la gloire.
(« Chute d'un ange », passim.)

Lamartine antimilitariste, qui l'eût cru ?

Quoi qu'on dise,

le « ROSSI »

est l'apéro du midi.

Les apéritifs de l'homme de lettres

Jean Moréas allait souvent au café V..., où venaient le retrouver ses amis.

L'excitation des spiritueux lui réjouissait le cœur. Un soir, il confessa lui-même qu'il en était à son cinquième apéritif.

— Oh ! fit-il, cet excès est bien involontaire de ma part. Vous allez juger si je pouvais l'éviter. Je suis entré dans un premier café où j'ai demandé un chambéry... Il était tellement mauvais que pour en faire passer le goût je me suis vu forcé d'entrer dans un second café où je demandai un bitter curaçao. Cette drogue fut encore plus exécrable que la première, de sorte que je fus contraint d'aller prendre dans un troisième café un amer citron. Ah ! mes amis, quelle mixture infâme ! Si bien que je dus me faire servir une absinthe dans un quatrième café... Or cette absinthe fut immonde. Voilà pourquoi vous me trouvez ici devant ce genièvre qu'on vient de m'apporter.

— Et s'il ne vaut rien ? lui demanda-t-on.

— Dieu veuille qu'il soit bon ! Sinon, je ne sais comment je pourrai rentrer chez moi.

Toute la gamme

de la NOUVELLE et FAMEUSE FORD, est exposée aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES. Nous conseillons vivement à nos lecteurs qui s'intéressent à l'automobilisme d'aller examiner dans tous leurs détails ces merveilles conçues et réalisées par le génial constructeur américain.

Tous les propriétaires de la nouvelle FORD sont unanimes à reconnaître les qualités exceptionnelles de cette incomparable voiture.

Un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » fonctionne sans interruption aux Etablissements P. PLASMAN, afin de donner à leur clientèle le maximum de garantie et de bon rendement de leur véhicule.

Un STOCK toujours complet de PIÈCES DE RECHANGE est à leur disposition. Documentez-vous et demandez un essai gratuit sans aucun engagement pour vous.

Gasconade

Vous connaissez l'histoire de l'entresol, où on ne pouvait manger que des soles, tant c'était bas de plafond...

Un pendant :

X... habite un pays si plat, si plat, qu'il est obligé de forcer sa femme à se passer les cheveux au fer pour voir une ondulation...

SPORTS D'HIVER Equipements complets
Pour la neige et la montagne.
Luges — Skis — Accessoires.
Spécialités pour tous les sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruz.

Entre artistes du chant

LA SOPRANO. — M'as-tu qu'un ? e hier ? Comme ma voix remplit la salle, n'est-ce pas.

LA CONTRALTO. — C'est bien vrai : j'ai même constaté qu'il y a des gens qui sont sortis pour lui laisser toute la place...

La bougie Bosch allume**Sans défaillance aucune**

Allumage-Lumière, S. A., rue Lambert Crickx, 23-25, Bruxelles-Midi.

Jeux innocents

Nous offrons à nos lecteurs une amusante récréation de salon, qui « animerait » certes les soirées trop banales après l'heure du saint-marceaux.

Elle consiste pour une maîtresse de maison à découvrir et à proclamer quels sont, parmi ses invités, ceux qui sont idiots...

C'est extrêmement simple. Vous préparez, loin des regards indiscrets, deux objets de forme très différente, mais d'un poids égal à environ 200 grammes, et vous priez vos amis — et vos amies — de vous dire lequel de ces deux objets est le plus lourd.

Chose étrange, l'individu « normal » croira qu'il existe en effet une différence sensible de poids, et le corps le plus volumineux sera désigné comme le moins lourd. Les idiots, les arriérés, les anormaux, au contraire, ne se tromperont point.

C'est un savant bruxellois, le docteur Jean Demoor, qui a fait cette singulière découverte, et le « signe de Demoor » est le stigmate de l'idiotie.

M. Demoor avait opéré sur 380 enfants ayant de six à quinze ans. Il leur mettait en main deux bouteilles, de grandeur différente, entourées de papier noir et contenant de la limaille de plomb, les deux bouteilles remplies ayant le même poids. Sur ces 380 enfants, 370 répondirent sans hésitation que la plus petite bouteille était plus lourde que la grande; 10 seulement répondirent autrement — et tous les 10, précisément, étaient idiots ou arriérés!

Le Maharadja de Kapurtala a fait placer sur les roues de ses voitures des flasques « Esam ». Flasques « Esam », 67, avenue des Hortensias, Bruxelles, Tél. 581.54.

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis**4^e recette: L'oie aux marrons**

Prenez une belle oie, jeune. La vider par le cou. Cuire des marrons au four, après avoir fait une entaille au couteau. Enlever les écorces et les cuire au bouillon avec un céleri.

Sauter des champignons émincés au beurre. Détailler une truffe. Cuire des lardons au beurre. Sauter le foie de l'oie. Introduire tout cela avec du beurre fin dans l'intérieur de l'oie; saler, poivrer, un peu d'ail haché finement, un peu de cayenne. Une échalote finement coupée, un verre de fine champagne. Mettre en casserole avec un morceau de beurre, bien dorer, puis la mettre en lèche-frite au four. La couvrir d'un papier d'office, beurrer et arroser souvent du jus de la première cuisson. Découper l'oie.

(Reproduction interdite.)

PHONOS ET DISQUES

La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.

Un mot de Glatigny

Glatigny, le poète pauvre, un jour qu'il se trouvait en déche, proposait à Metra de lui sous-louer son logement.

— Ce sera cent francs par mois et meublé.

— Cent francs, y penses-tu, mon vieux?

— Eh bien, quoi? Il y a deux chambres et un cabinet. La France paie plus cher que ça et encore elle n'a que des sièges dont beaucoup ne valent pas grand chose...

Vous n'aimez pas la T. S. F.?

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ AZODYNE ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

La petite questionne

— Bon, c'est du genre masculin, n'est-ce pas, petite mère?

— Oui, ma chérie.

— Et bonne, c'est du féminin?

— Oui chérie.

— E. bonbonne, alors, de quel genre est-ce?

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE BELGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Les mots de Toto

Toto est furieux parce qu'on l'a relégué à la petite table.
— Quand tu auras de la barbe, lui a-t-on dit, tu mangeras avec papa...

Au même moment, le chat saute à côté de lui.

Toto le repousse avec une tape:

— Toi qui as de la barbe, va manger avec papa...

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

La garde

Le petit François passe devant le palais. Survient un détachement de grenadiers.

— Tu vois, lui dit sa maman: ils viennent relever la garde.

— Elle est tombée?...

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

La Corse

Dans un rapport sur la Corse, Emmanuel Arène s'exprimait ainsi :

« La France représente pour les Corses à peu près ce que l'Inde est pour les Anglais. C'est une grande colonie où ils exportent, à défaut d'autres produits, des sergents de ville et des sous-préfets. »

Emmanuel Arène était seul capable de parler de son île avec cette clairvoyante indulgence. Comme Napoléon, il avait passé vingt années de sa vie à caser en France sa famille et ses protégés.

T. S. F. VANDAELE

38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

Le distique

M. Clemenceau a fait ses études au lycée de Nantes, et l'on prétend qu'à ses heures de mélancolie il faisait des vers.

Un de ses camarades d'alors, — lequel se consacra à la pyrotechnie, — lui a attribué ce distique :

Il n'est pas toujours bon d'être un grand personnage,
Les postes élevés ont leur désavantage.

M. Clemenceau en a toujours nié la paternité, mais sans dire si c'est à cause de la forme ou à cause du fond.

Humour américain

- Etes-vous superstitieux ?
- Non. Pourquoi ?
- Alors, prêtez-moi treize dollars !...

Une surprise

- Maman, j'ai une surprise pour toi !
- Oui ! Dis-moi vite, mon chéri.
- J'ai avalé un clou !...

Humour anglais

- Donnez-moi quelque chose à manger, ma bonne dame !
- Attendez, mon mari va venir.
- Merci, madame, je ne suis pas anthropophage...

Le **R. T. A. 4** réalisé par vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent **ONDOLINA** en séries I et **SUPER-ONDOLINA** universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par la S. B. R. ; elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T. S. F. du pays et à la S. B. R., 30, rue de Namur à Bruxelles.

Andrée à l'école

Le premier jour, sa maman va la reprendre et, pendant qu'elle l'habille, lui demande :

- Tu as été gentille ?... Tu as été sage ?
- Oh ! oui, j'ai été sage : toutes les petites filles aussi. Elles ne disaient rien. Il n'y a que l'institutrice qui a fait du bruit et parlé toute le temps !...

La boniche

- Jeanne, est-ce que vous avez touché au baromètre ?
- Oui, madame. C'est mon jour de sortie ; alors, je l'ai mis au beau fixe...

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles Tél. 456 88
- DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ -

La ressemblance

- Comment allez-vous peindre le portrait de ma femme ?
- A l'huile.
- Pour avoir une ressemblance exacte, vous devriez employer le vinaigre...

Toujours content

- Berlureau vient d'être père. On lui présente son rejeton.
- C'est un garçon. Comment le trouvez-vous ?
- Alors, Berlureau, philosophiquement :
- Autant celui-là qu'un autre !

LA

RADIOTECHNIQUE

Sa nouvelle série
" DARIO " - T. S. F.

R. 75 universelle

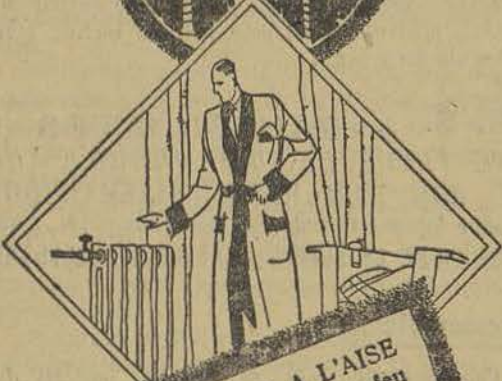
R. 78 amplification haute et basse
fréquence - Défecti

R. 79 trigrille basse fréquence

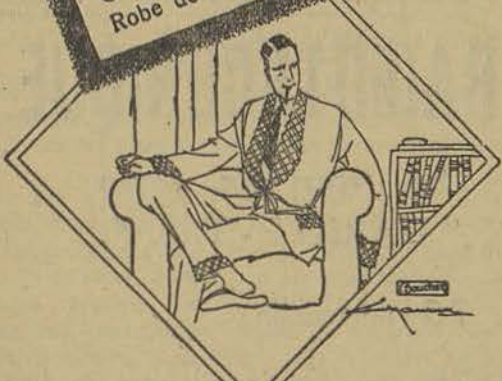
Calino raconte

- J'ai vu hier un homme qui écrivait admirablement...
- Et cependant, son bras droit était en bois.
- Après une pause :
- La main aussi !

La mot de M^r Antoine l'vendeur



QU'IL EST BON D'ÊTRE À L'AISE
de revêtir chez soi l'élégant coin de feu
ou la robe de chambre pratique.
Chez soi, peut-on imaginer autre te-
nue, tenue plus confortable, plus intime.
Les Galeries Nationales vous offrent
un choix immense en toutes dernières
nouvelautés. Vous y trouverez le modèle
charmant, le tissu original, à des prix
qui en facilitent l'achat.
Coin de feu à partir defr. 150
Robe de chambre à partir de ... 250



LES GALERIES NATIONALES
1, Place Saint-Jean BRUXELLES
Place Verte ANVERS

Les succès du ténor Anseau

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Depuis plus d'un mois, j'avais enfanté un projet fon : celui d'aller avec ma famille à la matinée d'Anseau, le dimanche 20 janvier, au théâtre de la Monnaie.

Au début, on n'en parla qu'en catimini, à voix basse et à demi-mots comme de la plus audacieuse entreprise qui fût jamais tentée contre l'équilibre d'un budget familial, scientifiquement établi. On calcula d'abord savamment le degré de compression auquel il faudrait soumettre d'ici-là toutes nos dépenses ménagères, puis cela devint une obsession et, bien souvent, le soir, au coin du feu, au fond de notre province, nous fîmes et refîmes ce rêve d'une soirée qui marquerait dans nos annales familiales.

Le 7 janvier, je n'y tiens plus; je passe près de la Monnaie, le guichet du second bureau est libre et je vais m'enquérir de l'ouverture de la location. « Elle s'ouvre le 14 janvier », m'est-il répondu.

Je m'arrache pour quelques heures à la sainte ardeur du travail et, le 14, à 9 1/2 heures, je suis au poste devant la porte du premier bureau. Une demi-heure de queue : j'étudie le physique de mes voisins, je scrute l'anatomie de mes voisins, je compare leur pointure, j'admire une gravure représentative de l'intérieur de notre Opéra et déjà je vis ma famille endimanchée assise du bout des fesses et bien raide dans la pourpre et le doré des coussins, des peintures et des tentures... Un bruit amorti de cymbales, c'est le petit guichet de cuivre qui s'ouvre. Je suis le cinquième, mes prédécesseurs sont rapidement expédiés, puis mon tour arrive, avec un peu d'émotion dans la voix, je fais respectueusement ma demande. J'encaisse une réponse télégraphique : « Pour le dimanche?... Le mardi... Venez demain ! » J'insinue timidement que le second bureau m'a indiqué le 14, que je viens de la province.

— « Non, Monsieur, on n'a jamais dit le 14 ! ».

Je n'insiste pas, c'est inutile.

Je me résigne et, le lendemain, je passe par là. A huit heures, trois personnes sont au poste, je m'ajoute à elles, nous additionnons nos courages et nos patiences et... nous attendons dix heures. Quand le bruit amorti des cymbales se produit, la queue s'est allongée sous la neige tout le long du trottoir. Quelques minutes encore et... je me retrouve nez à nez avec la préposée au guichet :

« Des 2^{es} de face, 1^{er} rang, pour la matinée de dimanche !... »

— Plus de 2^{es} de face ! »

J'aurais pu retenir par correspondance, m'ont dit mes voisins; mais aurais-je eu plus de chance?

Et pourquoi accorde-t-on toutes ces places par correspondance? c'est la plus belle prime que l'on puisse donner à la loi du moindre effort, c'est un encouragement effectif à la paresse.

Attendez : je ne suis pas encore au bout de mes déconvenues. Je risque alors timidement :

« Quatre secondes loges ? »

— « On ne délivre que deux places par personne ! »

Pas un écrivain ne l'indique, aucun journal ne l'a imprimé; inclinez-vous, menu fretin, la guichetière l'a dit, elle parle « ex-cathedra ». Conclusion : les galas d'Anseau sont réservés aux époux stériles, à la corporation des vieilles filles et des vieux garçons.

Mon beau château en Espagne que j'avais mis un douzième d'année à échafauder venait de crouler.

Bref, il serait désirable que M. Qui-de-Droit intervienne afin que le courage et la patience de ceux qui ont fait deux heures (et plus) de file par la neige et le froid, soient un peu mieux récompensés. Ne pourrait-on leur réserver un peu plus de places? Il me semble qu'ils ont droit à un petit privilège sur les favoris de la fortune qui, au coin de leur feu, n'ont qu'à prendre une enveloppe et un timbre.

J'espère que portée par l'organe du « Pourquoi Pas ? », ma voix sera entendue et je vous prie d'agréer, etc....

P. Remy.

Nous avons reçu plus d'une lettre comme celle-ci. Nous avons reproduit celle-ci de préférence aux autres parce qu'elle est plus pittoresque. Nous l'avons toutefois soulagée de quelques longueurs.

Et nous sommes allés à celui des directeurs de la Monnaie qui s'occupe plus particulièrement de la partie administrative pour savoir ce qu'il en pensait.

— L'allégation de votre correspondant au sujet du nombre de places délivrées par personne est inexacte en ce qui concerne le premier bureau, nous a-t-il dit tout d'abord.

» Pour le reste, c'est bien simple. Les chiffres ont par eux-mêmes une éloquence. Laissons les parler.

« Anseau aura donné 10 représentations, dont 7 de *Car-men*, et, malgré cela, à chacune de ces soirées, la demande de places par correspondance dépassait de cinq fois de quoi remplir la salle, avant le jour où le bureau de location est ouvert.

» Examinez, à titre de curiosité, les demandes qui n'ont pas pu recevoir de réponse favorable; il y en a une quinzaine de kilos ! Pour répondre à ces demandes par correspondance, nous avons été obligés d'imprimer des cartes circulaires (en voici le modèle) que nous avons adressées aux quémendeurs. D'autre part, pour répondre aux réclamations des solliciteurs, nous avons fini par tirer une lettre au cyclostyle. (Pour la première représentation, nous avions répondu par carte-postale ordinaire, cela nous avait coûté près de neuf cents francs de timbres à fr. 0.35). Vous croirez sans peine que si nous ne pouvons donner satisfaction à tous ces admirateurs d'Anseau, qui désirent apporter leur argent au guichet, nous sommes les premiers à le regretter. Notre système de location offre de loin, croyez-le bien, le plus de facilités et le plus de garanties parmi tous ceux que nous avons étudiés. Mais nous sommes incapables, hélas ! d'assurer la multiplication des places comme le Christ assurait la multiplication des pains. Vous comprendrez que l'intérêt et le devoir d'un théâtre qui donne annuellement plus de 350 représentations, est de rencontrer le désir de toute la clientèle, qui le fait vivre pendant onze mois de l'année... »

Carnet de ménage ou petite chronique de la mauvaise foi

Frédéric revient de la promenade; il est fort crotté. C'est le chien qui, en trottant auprès de lui, l'a ainsi éclaboussé.

— Juste ciel ! s'écrie Berthe. Comme te voilà fait ! Tu me feras le plaisir, une autre fois, de laisser le cabot à la maison, par un temps pareil...

Le lendemain, Frédéric s'apprête à sortir.

— Tu n'emmènes pas le chien ? lui demande Berthe.

— Il fait bien sale, au dehors...

— Si tu attends le soleil pour balader cette pauvre bête, elle risque fort de rester éternellement ici !

???

— Prendrais-je mon parapluie ? demande Berthe.

— C'est toujours prudent. Mais je ne suis pas devin...

— C'est si encombrant, cet instrument ! D'ailleurs, nous n'allons pas loin, et je crois qu'il ne pleuvra pas.

Mais un quart d'heure plus tard, la pluie commence à tomber.

Berthe est furieuse.

— Tu vois, dit-elle à Frédéric, si tu m'avais laissé emporter mon parapluie !...

???

Frédéric a offert à Berthe un autre parapluie.

— C'est très gentil de ta part, évidemment, et je te remercie. Mais, en somme, c'est un objet utile, dont le ménage ne pouvait se passer et qu'il eût fallu acheter tout de même, un jour ou l'autre. Pourquoi n'as-tu pas pensé à m'offrir un bibelot personnel ou quelque babiole pour orner notre petit intérieur ?

Berthe faisait allusion à un service à thé qu'elle avait reçu de Frédéric à son anniversaire. Aussi, cette année, à la même occasion, a-t-il acheté une paire de vases presque chinois.

— Tu estimes sans doute que je n'ai pas assez de ramasse-poussières à entretenir ? On voit bien que tu n'es pas chargé du nettoyage. Il nous manque tant d'objets indispensables et tu vas donner ton argent pour des bricoles inutiles...

Hôtel PARIS-NICE

38, Faubourg Montmartre - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards, à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des - Valeurs, de Commerce et des Banques. -

120 chambres.

30 salles de bains

Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.

Directeur : G. POULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{te} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE
Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez
vos Tapis d'Orient
chez

G. CARAKEHIAN
21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de
créations de Tapis
d'Orient.



DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Denti-ers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quel-

ques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERES INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR - Prix modérés - Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecin-dentiste

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

CARREFOUR HAUSSMANN
22, RUE DROUOT

RESTAURANT HUBIN

SES DÉJEUNERS ET DINERS

A PRIX FIXE 10 FRANCS

SERVICE A LA CARTE

GRANDS ET PETITS SALONS

SES SPÉCIALITÉS, SES VINS

-: Prêts hypothécaires tous rangs :-
Solution très rapide

CORNILLE

44, RUE CAPOUILLET - BRUXELLES

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALE
DE BRUXELLES**
101 RUE ROYALE

Un **TAPIS** s'achète
chez
BENEZRA S. A.
41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages
LES PRIX LES PLUS BAS



L'ARMÉE ALARMÉE

Au sein de l'armée du Salut
C'est, pour le moment, la déroute,
Et s'ils ont la guerre, ai-je lu,
C'est que le général dégoûte.

On en veut au pauvre monarque
Et celui-ci, dans le pétrin,
En voyant ainsi qu'on l'embarque,
Refuse d'être un Booth-en-train!

« Certes, je suis vieux, dit-il, mais
» Je suis vert, malgré mon grand âge!
» Me mettre en bouteille! Jamais!
» Je n'aime pas l'emboothéillage! »

Pour ne pas être en quarantaine,
Il se débat comme un noyé.
Et voir le général... en peine,
A plus d'un cela fait pitié!

C'est une lutte sans merci
Qu'une sombre rancune corse.
A Bruxelles, parfois aussi,
On dit: « Salut!... haine de Corse! »

Higgins recevra-t-il la veste
De général? C'est son désir...
Où il y a de l'Higgins, peste!
Il n'y a jamais de plaisir!

Que de haine, que de rancœur!
Ils chantaient avec conscience
De beaux cantiques tous en chœur.
Mais le... cœur n'y est plus, je pense!

Ah! que l'entente est difficile!
Où donc allons-nous aujourd'hui,
Si le « Salut », ce bon asile,
Devient un asile... d'ennuis?

Marcel Antoine.



LE DIVORCE ÉLÉGANT

L'esprit chevaleresque, qui disparaît rapidement de notre Europe embourgeoisée, passe pour être une des qualités distinctives du peuple hongrois. Et il ne s'agit pas seulement d'une de ces légendes qu'accréditent et propagent l'amour-propre national. Cet esprit chevaleresque, qui prend parfois des formes bizarres, par exemple quand il se niche dans les presses à fabriquer de faux billets de banque français, se manifeste en temps ordinaire par le respect de la faiblesse, et une généreuse protection accordée au sexe qui est censé l'incarner. La galanterie hongroise est proverbiale, et on la retrouve où on s'y attendrait le moins : dans la statistique des divorces prononcés à Budapest.

Bien que la Hongrie soit, avec l'Italie, le pays le plus conservateur de caractère et de principes, le plus attaché aux traditions, la religion même n'a rien pu contre le tempérament ardent et instable, le goût de la vie intense et changeante du Magyar. Et dans la Hongrie catholique, le divorce que M. Mussolini écarte avec horreur est depuis longtemps entré dans les mœurs. Mais tandis qu'il y a un demi-siècle on ne prononçait dans le pays qu'une cinquantaine de divorces par an, leur nombre a augmenté peu à peu pour s'élever à deux mille dans la période troublée qui suivit la guerre. Il a d'ailleurs sensiblement décroché depuis. Cependant, il est intéressant de constater que, sur 1,645 divorces prononcés à Budapest en 1927, 1,498 ont été demandés pour infidélité du mari. Et dans la grande majorité des cas, c'est bien le mari que le tribunal a jugé coupable. Mais il est curieux que, sur 1,050 divorces accordés ainsi, il ne s'en trouve que 71 où la femme ait songé à réclamer une pension alimentaire, ce qui est l'usage courant partout ailleurs, lorsque la faute est attribuée aux maris.

Nous sommes bien obligés de croire que les époux hongrois, noblement soucieux de la réputation de celles qui portèrent leur nom, obéissent à un scrupule très chevaleresque en acceptant d'endosser, dans la grande majorité des cas, la faute de leurs légères épouses. Et l'historien des mœurs trouverait à méditer sur ces quelques chiffres. Ils lui prouveront que la Hongrie est encore un de ces pays à morale sexuelle arriérée où la faute de la femme semble incommensurablement plus grave que celle de l'homme — assez grave pour s'attacher à toute sa vie et entraver tout son avenir. Il est tant d'autres régions où l'égalité des sexes devant le plaisir est déjà un fait accompli. C'est le cas en Norvège, s'il faut en croire le Jérôme de M. Maurice Bedel. C'est le cas en Tchécoslovaquie, où les deux sexes sont égaux devant l'amour enfant de Bohême, où les jeunes filles ont la clef de la maison et rentrent à trois heures du matin et où un bon tiers des divorces est motivé par l'infidélité de la femme, que celle-ci avoue de bon gré et sans nulle gêne.

En attendant qu'il en aille de même en France, reconnaissons que les maris de Budapest ne manquent pas d'une certaine élégance, en assumant la culpabilité d'épouses qui les ont trahis.

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI

Crédit Anversoïs



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

LA NOUVELLE SPECIALITE DE LA CARROSSERIE

S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »

« FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

SERVO-FREIN DEWANDRE

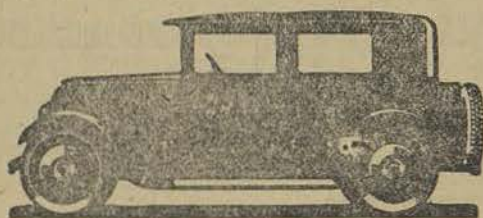
Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2.200
EXCELSIOR	2.000
NAGANT, 6 cylindres.	1.800
BUICK STANDARD et MAS.	1.750
P.N. 1300	1.650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE.

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

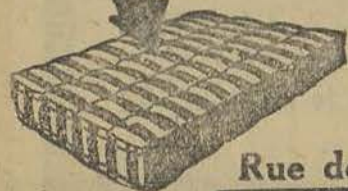
Les Sommier métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



Théâtres bruxellois d'autrefois

Les Artistes de la Monnaie

IL Y A CENT ANS

(Suite. — Voir le Pourquoi Pas ? du 18 janvier 1929)

Les noms de Jenneval et Lafeuillade figurent au tableau de la troupe de 1829. C'est à ce titre que l'auteur anonyme de la « Petite Biographie des acteurs et des actrices de Bruxelles » parle d'eux.

On sait la vie aventureuse de ce Jenneval, qui ne fut ni sans panache, ni même sans gloire. Français d'origine, Jenneval vint, comme comédien, à Bruxelles, en 1828, après avoir joué sur les théâtres d'Ajaccio, de Marseille, de Lille, et à l'Odéon.

L'auteur de la brochure qui nous permet d'échantillonner ces souvenirs n'est pas moins « rosse » pour Jenneval que pour ses camarades. M. Jenneval était engagé pour jouer « les jeunes premiers et les jeunes premiers rôles ».

Voici sa notice :

Excellent, sublime, incomparable... voilà comme le jugent sa famille et quelques amis; mais le public qui n'a pas les yeux d'une mère, n'y voit rien moins que du sublime. M. Jenneval, rassasié de l'admiration des siens, doit trouver celle du public bien froide, bien peu expressive. A ses débuts, il eut un brillant succès, mais bientôt on s'aperçut de son insuffisance :

« Le parterre abusé n'est dupe qu'un instant. »

M. Jenneval est principalement mauvais en perruque et en habit brodé; il est mieux placé dans les comédies morales du second ordre : dans « l'Enfant trouvé » et « l'Avocat », il nous a prouvé qu'il avait manqué de vocation, et je suis persuadé qu'il eût mieux réussi au barreau qu'au théâtre.

Cette dernière remarque ne manque pas de piquant, si l'on songe à l'avenir qui attendait le jeune Jenneval.

L'appréciation peu flatteuse de la « Petite Biographie » sur le talent du comédien semble, d'autre part, bien légère puisqu'aux premiers mois de 1850, Jenneval débutait à Paris, à la Comédie Française, et y connaissait des succès marqués.

On sait qu'à la suite de la révolution de juillet, il revint en Belgique, se jeta en pleine insurrection politique, prit le fusil et fit le coup de feu contre les Hollandais. C'est au bivouac que, Rouget de l'Isle au petit pied, il improvisa les couplets de la « Brabançonne », pour lesquels Van Campenhout composa la musique qui fait battre de fierté tout cœur vraiment belge ou désireux de le devenir. On sait aussi que Jenneval mourut devant Lierre, dans une sortie, la tête emportée par un boulet.

???

Au sujet de Lafeuillade, l'appréciation de la « Petite Biographie » est assurément plus flatteuse. On reconnaît à « ce moderne Céladon » une voix agréable, un organe charmant, un physique séducteur, un goût exquis, une méthode parfaite.

L'article consacré à Lafeuillade a précisément trait à son interprétation de la « Muette », dont le duo fameux devait, quelques mois plus tard, enflammer les ardeurs révolutionnaires de toute une population et hâter le moment où « la mitraille briserait l'orange sur l'arbre de la Liberté ».

A ce titre, donnons l'articulet dans son intégralité :

Il n'y a aucune comparaison à établir entre Sirant et Lafeuillade; il n'y a qu'une voix à cet égard; ce dernier a donné au Mazaniello de M. Scribe sa véritable physionomie; cependant les acteurs médiocres ont parfois de bons moments, c'est ce que M. Sirant a prouvé dans la scène du Délire, au 5^e acte; beaucoup de personnes préfèrent sa manière de rendre cette scène à celle qu'adopte M. Lafeuillade; la pantomime de Sirant, l'égaré de son regard, la manière dont il laissait mourir sa voix en reprenant le refrain de la barcarolle, tout en lui concourait à émouvoir l'âme du spectateur, et à réveiller sa sensibilité. M. Lafeuillade, dont on ne peut révoquer en doute l'intelligence dont il a déjà fait preuve, a peut-être de bonnes raisons pour

entendre d'une autre manière la scène en question : qui pourra dire qu'elle est la meilleure ? Ce n'est pas moi ; je me contenterai d'observer que la fougue de Lafeuillade ne fait pas autant d'effet que le calme de Sirant : après tout, pour bien juger en pareille circonstance, il faudrait avoir fait un petit cours d'observations aux petites-maisons, et l'opinion de Broussais vaudrait mieux ici que celle du meilleur comédien.

Pour finir, le petit coup d'œil dans la vie privée de l'intéressé...

M. Lafeuillade, dont tant de belles se disputaient le cœur, vient de se fixer enfin ; mais son choix ne prouve pas en faveur de son bon goût...

???

L'indiscrétion sur tout ce qui touche aux « coups de cœur » des comédiens est d'ailleurs la note dominante de la brochure ; non seulement on brocarde les artistes sur leurs liaisons, non seulement on étale leurs caprices, non seulement on espionne ceux ou celles qui les fréquentent, mais on les chansonne, on fait circuler des épigrammes. Voyez ce qui se passe pour M. Constant, acteur malheureux, mais intrépide, inaccessible au découragement :

Il y a des gens qui ne doutent de rien. Et de ce nombre est M. Constant, qui se lança tout-à-coup sur notre théâtre, dans l'« Ecole des Vieillards » ; dès la première scène, le public sut à quoi s'en tenir, mais se montra très modéré ; M. Constant s'aperçut cependant qu'à l'avenir on ne serait plus aussi indulgent à son égard ; son amour-propre capitula, et quelque temps après il reparut en amateur au Théâtre du Parc, dans « la Maîtresse au logis », et « Recette pour marier sa fille » ; il ne se borna pas à ces premiers essais, les rôles se succédaient, et l'on n'avait pas eu le temps de le juger, il se croyait le favori du public ; mais un « trouble-fête » s'avisa de le siffler dans le « Paysan peverti » ; de violents orages éclatèrent alors ; M. Constant crut en imposer au public avec de l'insolence, et fut sifflé de plus belle ; plusieurs chansons, dont le piquant faisait le seul mérite, circulèrent alors sur son compte ; je me rappelle la suivante :

Air : « C'est l'amour ».

C'est Constant, Constant, Constant
Que craint le monde

A la ronde ;

C'est Constant, Constant, Constant,
D'avant qui l'parterre est tremblant.

Un jour, par trop de hardiesse
Il vint sur nous fondre soudain ;
Pour récompenser sa prouesse,
Il fut reçu sifflet en main.

Quand il a fait école,
Il part la larme à l'œil,
Et, la nuit, se console
Dans les bras de V...

C'est Constant, etc.

???

Les bras de V... ? Les trois points, suivant une simple initiale, peuvent faire croire que l'auteur de la « Petite Biographie » a eu la générosité d'une discrétion imprévue. On s'aperçoit bien vite que cette feinte réserve n'est qu'une petite canaillerie de plus : la notice suivante est, en effet, consacrée à Mlle Verneuil : la rime trahit...

Et — « in cauda venenum » — la notice se termine par ces lignes perfides, brochant sur le tout :

M. Constant fut jadis marié en France ; il abandonna sa femme ; non content à Bruxelles, des faveurs de sa tendre Elisa... C'est un gaillard que M. Constant.

Mœurs déplorables, esprit critique fâcheux, éducation regrettable du public, évidemment ! Mais combien suggestivement évocateurs d'un état d'âme qui, s'il a disparu à Bruxelles, est encore vivace cependant dans bien des villes de province que le lecteur connaît aussi bien que nous ! Il ne faudrait pas aller bien loin du chef-lieu du Brabant pour trouver de petits journaux de théâtre, avidement lus, où la vie des premiers sujets du chant, de la comédie et de la danse, accidentée par des aventures extra-conjugales, est révélée en des termes dont le style et la délicatesse n'ont pas beaucoup de points à rendre à ceux de l'auteur de la « Petite Biographie » de 1829.



« Briquettes
Union »

chauffage
idéal

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

04-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES



LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE

DOUCHE-LESSIVEUSE

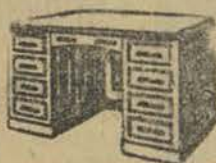
« GÉRARD »

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d

TÉL. 443.46

MAISON HECTOR DENIES



FONDÉE EN 1876
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL FRs 12 000 000
52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

Réservé

a

NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES



AMOURS TURQUES

On parlait quelque temps avant la guerre, chez Anatole France, du livre que Pierre Loti a consacré aux femmes turques.

Le père de *Thaïs* sourit et dit :

— Je connais un écrivain qui, selon l'exemple de Loti, a voulu faire de la psychologie féminine à Constantinople. Son histoire est édifiante : ce n'est d'ailleurs pas de lui que je la tiens, mais d'un de ses meilleurs amis.

Notre psychologue était déjà depuis quelque temps à Stamboul et, malgré tous ses efforts pour entrer en relations avec des femmes turques, il n'y avait pu parvenir ; argent, diplomatie, tout avait été inutile.

Enfin, un jour il rencontre dans un bazar une femme voilée qui, lorsqu'il passe près d'elle, laisse voir un œil, un seul œil, mais du plus beau noir et chargé d'une frénétique passion.

Elle disparaît... Le lendemain il revient au même bazar. Il la retrouve. Elle lui glisse un billet où elle lui indique son adresse et toutes les précautions à prendre pour tromper la surveillance d'un mari jaloux comme un tigre. Elle lui faisait savoir que derrière sa maison il y en avait une autre qu'il pouvait louer et par laquelle il pourrait pénétrer jusqu'à elle en perçant quelques murailles.

Le romanesque de l'aventure le jette dans le ravissement. Il suit point par point les avis de la belle, il perce trois murs pour la rejoindre... O bonheur ! il la tient pâmée dans ses bras... Du bruit !... C'est le mari qui rentre ! — Oh ! je t'en supplie, cache-toi dans ce coffre et je vais m'étendre dessus pour qu'il ne l'ouvre pas... L'amant encoffré, le jaloux parait, jure qu'il est venu un homme chez lui, qu'il le sait, qu'il le tuera, qu'il le coupera en morceaux et qu'il étranglera sa femme... Mais bientôt ses soupçons se calment et il use de ses droits conjugaux sur l'asile même où s'abrite notre psychologue.

Au bout de longues heures, la Turque délivre son amant à demi asphyxié et le fait fuir.

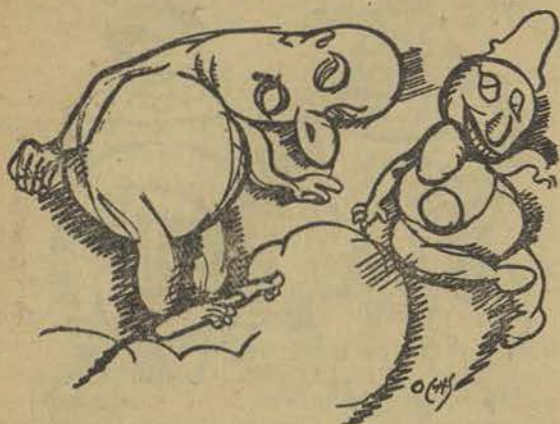
Le croyez-vous corrigé ? Bien au contraire. Il est plus assidu que jamais aux rendez-vous de sa maîtresse. Et pour échapper au mari qui guette constamment, il saute par la fenêtre, il échappe par les toits, il risque vingt fois de se rompre le cou. Il passe ainsi deux mois délicieux au cours desquels il note soigneusement tous les plis et replis de l'âme féminine telle que l'a façonnée l'Islam.

Mais enfin il faut qu'il retourne en France. Le voilà sur le bateau qui doit le ramener. Soudain il aperçoit sur la jetée une Européenne qu'il croit reconnaître. Il l'observe bien avec sa lorgnette. C'est sa Turque, il n'en peut douter. Il demande quelle est cette dame.

— C'est, lui répond-on, une Allemande de Francfort qui se livre ici à la galanterie et qui réussit assez bien dans ce métier.

L'écrivain eut envie de jeter ses notes psychologiques dans le Bosphore. Mais il se ravisa.

Il les a publiées depuis et chacun se plaît à leur reconnaître un merveilleux cachet d'authenticité.



Les plagiat de Musset

Comparez le proverbe : *On ne saurait penser à tout*, avec le *Distrait*, qui termine le second volume des *Proverbes dramatiques* de M. de Carmontelle (Paris, 1768). Le sous-titre de la bluette a fourni son titre à Musset. A. M. de Carmontelle, de son vrai nom Louis Carrogis, Musset a emprunté l'idée de la pièce, les principaux détails, des scènes entières, textuellement transcrites :

CARMONTELLE

MUSSET

PERSONNAGES :

Le marquis de Marière.
Le chevalier de Saint-Léger.
Le Blond.
La comtesse de Belle-Roche.
Victoire, femme de chambre de la comtesse.

SCENE II

LE MARQUIS, LE BLOND

Le Marquis

Holà ! Ho ! Quelqu'un !

Le Blond

Qu'est-ce que veut Monsieur le marquis ?

Le Marquis

Allons, donne-moi ma robe de chambre et mes pantoufles ; je veux me lever !

Le Blond

Vous badinez, Monsieur le marquis.

Le Marquis

Ah ! oui, oui...

Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la scène.

SCENE III

LA COMTESSE,
LE MARQUIS, VICTOIRE,
LE BLOND

La Comtesse

Le Blond, dites à Victoire de venir.

Le Blond

La voilà, Madame.

La Comtesse

C'est bon. Monsieur le marquis, je suis enchantée de vous voir... vous avez été hier de la distraction la plus divertissante du monde ; je vous aime à la folie comme cela...

Et ainsi de suite...

« Rien n'appartient à rien ; tout appartient à tout. » C'était l'opinion de Musset. C'est une opinion comarode — dont Musset ne fut pas le seul à... s'accommoder.

Cela n'a d'ailleurs aucune importance, parce que Musset avait du génie — tandis que Carmontelle !...

Le marquis de Valberg.

Le baron.

Germain.

La comtesse de Vernon.

Victoire, femme de chambre de la comtesse.

SCENE III

LE MARQUIS, VICTOIRE

Le Marquis

Holà ! Ho ! Quelqu'un !

Victoire

Qu'est-ce que veut Monsieur le marquis ?

Le Marquis

Donne-moi ma robe de chambre et mes pantoufles !

Victoire

Vous badinez, Monsieur le marquis.

Le Marquis

Hé !... ah !... oui, oui.

SCENE IV

LA COMTESSE,
LE MARQUIS, VICTOIRE.

La Comtesse

François, dites à Victoire de venir.

Victoire

Me voilà, Madame.

La Comtesse

C'est bon. Monsieur de Valberg, je suis enchantée de vous voir... vous avez été hier de la distraction la plus divertissante du monde ; je vous aime à la folie comme cela...

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



Non plus par habitude,

mais pour le plaisir chaque

fois renouvelé de

savourer une

Christo - Cassimis
EL KEIF

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :

United Tobacco Agencies — Bruxelles



AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Le Diffuseur
Point Bleu
Satisfait les plus difficiles



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

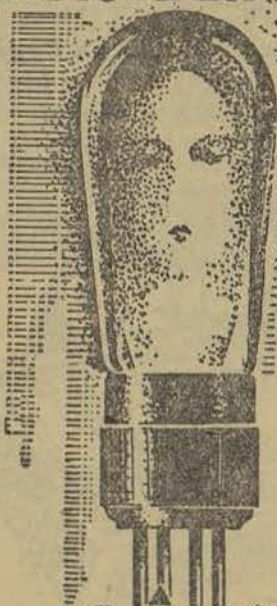
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

RADIOTECHNIQUE



**L'ÂME
DE LA
T.S.F.**

**GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES**



On nous écrit

Pour le traitre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous n'ignorez pas, je suppose, que le sympathique (!) Borms, vu sa bonne conduite et son patriotisme notoire, a été mis en liberté dans les petites heures de la matinée du jeudi, la semaine dernière. A ce propos, il m'est venu une idée qui, commercialisée, ferait une affaire excellente. Etant donné que tout bon Belge, aimant son pays, serait très désireux de prouver tout son mépris pour le sinistre individu mentionné plus haut, je propose un achat en grand stock de papier hygiénique; sur chaque feuillet, on imprimerait le portrait du traître. Mise en vente immédiate du dit papier sur le marché belge (Anvers excepté!). De cette façon, chaque Belge en particulier prouverait au moins une fois par jour son admiration pour le pauvre martyr.

La fortune du fabricant de ce papier ne serait qu'une question d'heures; pour ma part, je me chargerais d'assurer la représentation générale de cet article dans notre pays.

Un Croix de Guerre.

Très bien! Tant pis pour Son Excellence Borms!
Strond op zij!

Le devoir de style.

La lettre ci-dessous est de celles devant lesquelles Mme de Sévigné, si elle n'avait quitté notre vallée de larmes, aurait blêmi de rage et serait morte de jalousie.

Monsieur « Pourquoi Pas? »,

Je vous écrit, et mon homme aussi, pour vous faire l'honneur de vous faire savoir que notre garçon Auguste est le premier de son école, même que le garçon du mayeur a encore eu une belle c... (1) pour le repassé.

Vu qu'il est très fort en rédaction, et vu que son maître nous a donné sa rédaction, il m'a venu à moi et à mon homme aussi, une idée géniale : c'est de vous envoyer sa rédaction en vous demandant de bien vouloir l'insérer dans votre gazette qu'on lit tous les samedis chez Proutt à se faire claquer les ventricules.

Ça fera enrager le mayeur, et ça fera plaisir au petit et à moi et à mon homme aussi.

Z. G..., femme Pouillardin.

Suit le texte de la rédaction d'Auguste :

LE MOUTON

Le mouton est utile, domestique et de la race des brouteurs. Il est ordinairement doux; mais, quand on l'agasse, il devient méchant.

On le conduit au champs où il broute : il n'a que ça à faire. Il est crolé sur le dos, tout jaune sur le ventre et tout sale par derrière.

Sa maman donne du lait, et lui pas, mais il donne sa chère. et sa peau pour faire des descendres de lit.

Il en a trois chez le petit Désiré.

Il n'a pas des cornes, mais il a la tête fort grosse, les pattes nombreuses qui descendent jusqu'à terre et la queue très longue. Imitons-le.

(1) Coupure, le mot mutilé ne faisant pas partie du répertoire à l'usage des familles. (N. D. L. R.)

Chronique du Sport

Et voici que se prépare le dernier acte d'une étape nouvelle dans l'histoire de l'aviation nationale. Il s'agit de la liaison aérienne Belgique-Congo-Madagascar. Cette liaison sera réalisée en 1930 et assurée régulièrement par un service franco-belge.

M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique française, et M. Maurice Lippens, ministre belge de l'Aéronautique, entourés de techniciens et de compétences, se sont mis d'accord sur les grands principes et les modalités d'exécution de ce vaste et important projet.

Les départs auraient lieu tous les huit jours. L'exploitation prévue sera faite selon la formule du « pool » et sera assurée alternativement par des avions battant pavillon belge et des avions battant pavillon français. Bien entendu, tous les détails de l'itinéraire, de l'infrastructure et de l'exploitation seront mis au point par une commission constituée par des experts des deux pays, mais c'est la voie du Sahara qui, dès maintenant, a été adoptée.

L'accord définitif ne tardera pas à voir le jour; il sera ensuite soumis aux Parlements des deux pays.

Et ce que Edmond Thieffry, puis Georges Medaets, avaient fait pressentir par leurs raids, sera devenu une réalité: la Belgique à six ou sept jours de la Colonie!

Il faut féliciter M. Maurice Lippens d'avoir su, avec maîtrise, intelligence et énergie, mener à bien des pourparlers que d'aucuns croyaient devoir s'éterniser indéfiniment. L'inauguration de la ligne aérienne Belgique-Congo sera, certes, l'un des événements les plus émouvants et les plus significatifs des fêtes du centenaire de notre indépendance.

La sous-commission belge chargée de régler les détails d'organisation de l'itinéraire, de l'infrastructure et de l'exploitation de cette formidable voie d'accès nouvelle à travers l'Afrique équatoriale est formée par: MM. Charles, chef du cabinet de M. Jaspar, représentant le ministre des Colonies; le général Van Crombrugge, directeur général des services de l'Aéronautique civile; Emile Allard, directeur du service technique de l'Aéronautique; De Vos, inspecteur général du cabinet du ministre de l'Aéronautique, et le colonel Jules Smeyers, directeur général de la Sabena.

On pourrait s'étonner de ne pas voir figurer au nombre des experts désignés M. Georges Nélis, qui fut le promoteur de la ligne aérienne Belgique-Congo, qui, le premier, en conçut le projet et qui prit l'initiative, il y a plusieurs années déjà, en sa qualité de directeur-administrateur de la Sabena, d'engager des pourparlers officiels, à ce sujet, avec des personnalités qualifiées du monde de l'aéronautique française; c'est que M. Georges Nélis est, en ce moment, assez gravement malade et dans l'impossibilité de collaborer d'une manière active aux travaux de la dite commission. Mais celle-ci a en sa possession l'admirable rapport rédigé par M. Georges Nélis, alors qu'il était secrétaire du comité chargé d'étudier le problème, et elle s'en inspirera très certainement: l'accord de principe intervenu déjà entre les deux gouvernements est d'ailleurs celui qui avait été, dans le passé, imaginé et établi par G. Nélis, dont le nom est inséparable de la plupart des grands chapitres de l'aéronautique nationale, qu'il s'agisse d'aviation militaire, civile, sportive ou coloniale.

Il était peut-être équitable de le rappeler à la veille de grands événements nouveaux, dont il fut l'inspirateur et le *deus ex-machina*.

Victor Boïn.

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06



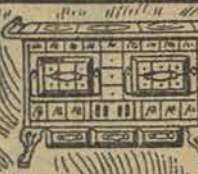
SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Pour vous faire mieux goûter le charme et le
confort du home.



ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FR.

Siège social : 103, RUE DE LAËKEN

68, R. DES CHARTREUX

BRUXELLES

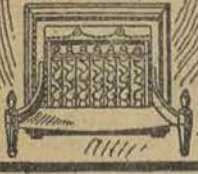
9, RUE NEUVE

ARTICLES DE CHAUFFAGE -

103, RUE DE LAËKEN





Cuisinières céramique
Cuisinières fonte émaillée
Cuisinières tôle émaillée
Cuisinières demi-lune
Poêles de Louvain
Foyers continus
Foyers hollandais
Calorifères
Cuisinières au gaz
Réchauds
Lessiveuse "Flandria"
Lessiveuse "Idéal"
Modern-Lessiveuse
Foyers à lessiver
Douches

— Le choix — d'une Cuisinière ou d'un Foyer

est devenu chose importante dans les ménages. Suivant notre principe invariable, nos rayons d'articles de chauffage sont pourvus d'un choix varié de cuisinières, de foyers et d'appareils de chauffage au gaz, sélectionnés parmi les meilleures marques.

Nos clients sont donc assurés de trouver toujours chez nous la marque et la forme qui leur conviennent, la couleur qu'ils aiment ou qu'ils veulent assortir.

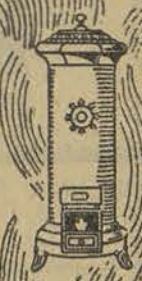
Les marchés très importants que nous traitons, nous permettent des prix très raisonnables; les achats peuvent se faire avec

24 mois de crédit

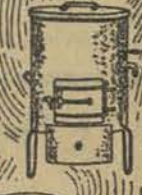
Nos conditions de vente sont les meilleures du pays.

Demandez nos Catalogues Illustrés Gratuits.

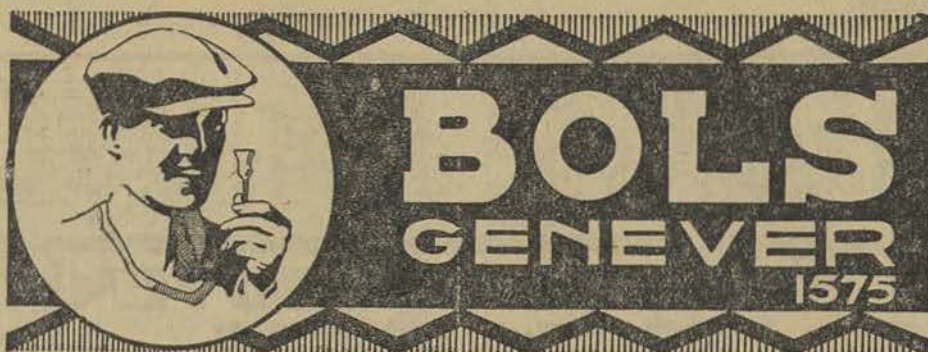
Cuisinières - Foyers - Aluminium - Lustres - Garnitures de cheminées - Mobilier - Literies - Porcelaines - Verrerie - Couverts - Argenterie - Phonographes - Confections - Fourrures - Chaussures, etc.









De M. Albert Boissière, dans *Le Scandale de la rue Boissière* :

Alors, son ambition ayant définitivement fait toucher les épaules à sa conscience, dans l'arène de son âme perplexe, il conclut, avec brusquerie, en s'adressant au conservateur qui n'avait plus rien à conserver...

Détournons de ces lignes la longue-vue de notre curiosité -- et étendons-nous mollement sur le canapé de notre indifférence.

???

EXTINCTEUR *Pyrene* **TUE le feu**
SAUVE la vie

???

Dans un article intitulé « Journal Parlé », paru dans *Radio Magazine* du 13 janvier (pages 3 et 4), Louis Forest, parlant des qualités nécessaires aux acteurs qui seront appelés à se produire au cinéma parlant, écrit :

Une double condition était nécessaire. Une condition phonogénique et une condition photogénique.

Les deux sont difficiles à rencontrer ensemble. Et j'ai pu calculer en gros que les défauts se multipliaient au carré. Les mathématiciens me comprendront. Trois défauts passaient inaperçus au cinéma : se multipliant par trois défauts inaperçus encore au phonographe, ils faisaient six défauts qui commençaient à être très perceptibles pour l'auditeur et le spectateur.

Il est à craindre que même les mathématiciens ne comprennent pas comment trois multipliés par trois font six. Heureusement que Louis Forest nous a prévenus qu'il « avait calculé en gros » !

???

De la *Nation belge* du 18 janvier 1929 à propos des deux bandits qui, à Schaerbeek, ont tiré sur un agent de police. des coups de revolver :

On est parvenu à identifier les deux coupables. Il s'agit de Joseph Berckmans, âgé de 2 ans, domicilié chez ses parents, à

Saint-Gilles (où il n'a pas reparu depuis plusieurs mois) et d'Adolphe Demoor...

Deux ans ! Non, mais dites une fois, Madame Pleetinckx, est-ce que vous sauriez ça croire ! !

???

Du feuilleton en cours de publication dans la *Gazette de Charleroi* : « Fanchon la vieilleuse » (numéro du 19 janvier) :

— Prince, un renseignement...

Mais quand il voulut désigner Montaignon, discrètement, il le chercha en vain. Le fauteuil devint sombre, une idée germait en lui.

— Il se trame quelque chose ! pensait-il.

Mais il se garda bien d'en rien dire aux enfants, dans la crainte de les épouvanter...

Tu parles !

???

Dans son édition du *Pro Milone* (chez Colin, p. 112, en note), M. Jules Martha écrit :

...Il aurait pu choisir entre ces deux alternatives.

Une alternative est l'obligation d'opter entre deux partis. Choisir entre deux alternatives, c'est un solécisme.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Gazette du Centre* (11 décembre 1928) :

L'état de santé de lord Balfour cause de nouveau quelque inquiétude à ses amis.

Le vieil homme d'Etat, qui se trouve actuellement en Ecosse, est souffrant depuis de nombreuses semaines...

Lord Balfour est âgé de 1 ans.

Si c'est pour ça que la *Gazette* l'appelle « un vieil homme d'Etat » !...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. - TEL.: 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement.

Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintées.

Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES

MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE



12, RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
 ANVERS



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE INDIGNATION

Le 5 juin 1928, vers trois heures du matin, un homme d'une trentaine d'années, vêtu d'un immense waterproof, traversait la place Rogier et faisait de visibles efforts pour atteindre les hauteurs du plateau de Koekelberg.

Cet homme était mon ami Lentonnoir (François), que j'appellerai Adolphe parce que mon dîner est sur la table.

Arrivé à hauteur du pont de la Senne, il s'arrêta, regarda couler l'eau noirâtre et monologua : « Je vou...drais

savoir... si mon imp...erméable est bien... un véritable imp...erméable ; si mon imp...erméable est un véritable impermé...able, qu'est-ce ça fiche que je me flanque à l'eau ! Ça sera gai d'aller en barquette dans un Destrooper ! Allons, houp ! »

Il enjamba le parapet, lâcha tout et fit dans l'eau un plouk superbe que les vagues de la Senne répercutèrent sous forme d'écho du plus agréable effet !

Un sergent de ville, témoin de la scène, s'empressa de courir après un chien sans muselière qui passait à proximité.

Cet homme ne voulait pas avoir de désagréments avec la police.

Quatre jours après, on repêchait aux environs de Forest (1) le cadavre d'un homme paraissant avoir séjourné quatre jours dans l'eau. Ce cadavre était tout ce qui restait de mon ami Lentonnoir (François), que j'appellerai Adolphe parce que mon dîner refroidit.

On le transporta à la Morgue et on l'installa sur une table après l'avoir dépouillé de ses vêtements.

Il était hideux, gonflé comme un ballon, les membres bleus, la figure tordue, les doigts crispés, plein de boue et de sales herbes ; enfin, c'était un noyé malpropre.

On lui ouvrit un robinet d'eau de la ville sur la mâchoire et les assistants attendirent patiemment l'effet de cette douche lustrale.

Mais alors il se passa une chose tellement horrible que je préfère ne pas vous la conter, car vous direz que c'est de la blague.

(De toutes parts : « Dites-la nous, dites-la nous ! »)

Eh bien ! tout à coup le cadavre se redressa, roula des yeux hagards, et d'une voix caverneuse, une voix d'outre-tombe :

« Comment, ce n'est pas assez avoir été noyé, il faut encore maintenant que je subisse l'eau de la ville ? En voilà assez, tas de saligauds ! »

Et, d'un geste furibond, le bras du cadavre ferma le robinet ; puis le corps retomba sur le marbre avec un bruit mat d'éponge mouillée.

Les ordres du défunt étaient formels ; personne n'osa, sur la dépouille mortelle de mon pauvre ami Lentonnoir (François), que j'appellerai Adol... Ah ! sacrebleu, sacrebleu, mon dîner est tout froid !

(1) Il peut paraître extraordinaire qu'un cadavre ait remonté ainsi le courant. Nous en convenons ; mais nous sommes ici pour dire la vérité et non pas pour l'expliquer.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

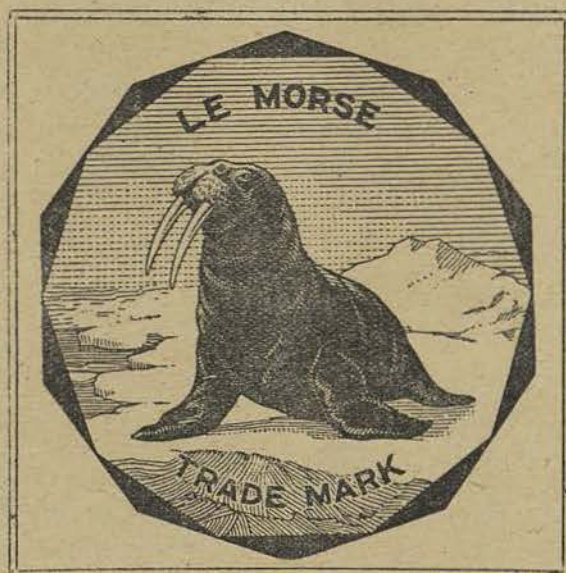
DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
 TOUS PROJETS GRATUITS

The Distinguished Raincoat Co.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LBS PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
.. DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ..

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.



**Vous voudriez acheter la
voiture de l'année, la**

NASH

le fruit de 10 années d'expérience en six cylindres.
Malheureusement vous êtes propriétaire d'une voiture
encore en bon état.

Voyez le département "Occasions" des maisons
DEVAUX, les mieux outillées de Belgique : il
vous offrira, pour votre voiture usagée, un prix
intéressant, et vous serez propriétaire d'une

NASH

La voiture de grande classe à un prix raisonnable.

Agence générale Belge

Maison J. DEVAUX-HAUZEUR

EXPOSITION DE TOUS LES MODÈLES

87, Avenue Louise, Bruxelles.

PIÈCES DÉTACHÉES - SERVICE STATION

1, PLACE DE L'YSER (2,800 m²)

MÊME MAISON A GAND

Exposition : **86-88, RUE DE FLANDRE**

Service station : **14-16, RUE DU POIVRE**

